

LE
MOIS DE MARI

CHRONOLOGIQUE

DES ÉVÉNEMENTS

1790

1791

1792

1793

1794

1795

1796

1797

1798

1799

PERMIS D'IMPRIMER,
Archevêché de Québec, 11 août 1869.

† C. F. ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

INSTR
ET

La m
Marie
matin,
la sem
moins
engag
consac
née.
cela il
plus re
des pr
ils en



LE MOIS
DE MARIE

INSTRUCTION SUR L'ORIGINE, LA MÉTHODE
ET LES FRUITS DE CETTE DÉVOTION.

La même piété qui fit consacrer à Marie trois moments dans le jour,—le matin, le midi et le soir,—un jour dans la semaine, qui est le samedi, et au moins une fête dans le mois, a aussi engagé ses fidèles serviteurs à lui consacrer un mois entier dans l'année. On pourrait penser que pour cela ils auront choisi un de ces mois plus remarquables par quelques-unes des principales fêtes de Marie : mais ils en ont jugé autrement ; ils n'ont

R,
00.

DE QUÉBEC.

pas cru fort nécessaire d'ajouter dans ces sortes de mois de nouveaux aiguillons à la dévotion envers Marie, qui se recommande, pour ainsi dire, alors d'elle-même... Ils ont donc choisi un mois qui ne parût lui être dédié par aucun titre, afin que les hommages des fidèles lui fussent d'autant plus agréables alors, qu'ils seraient moins exigés par les circonstances des temps.

En Italie, où cette tendre dévotion prit naissance, on choisit le mois de mai, par un motif aussi glorieux et agréable à Marie que contraire et désagréable à l'enfer. Ce mois, en effet, que le retour du printemps rend plus dangereux par les charmes des plaisirs qu'il semble ramener, et qui avait coutume de se passer en parties de danses, de concerts, de fêtes et de réjouissances, se trouve, par le moyen de cette heureuse dévotion, changé en un mois de salut. Partout on y entend retentir les louanges de Marie, dans les monastères, dans les

oratoires, dans les maisons particulières, jusque dans les rues et les places publiques, où le peuple se rassemble pour payer, à certaines heures du jour, divers tributs d'hommages et d'honneur devant quelque image de la sainte Vierge.

De Rome, où cette dévotion fut pratiquée si utilement sous les yeux des chefs de l'Eglise, elle se répandit bientôt dans les autres parties de l'Italie, en particulier dans le royaume de Naples et en Sicile, où elle produisit de très-heureux fruits, ainsi que dans l'île de Malte; Marie montrant partout, par une protection spéciale, combien'elle agréait cette marque de piété envers elle. Pour en faciliter l'exercice, on avait imprimé à Rome un petit ouvrage dans lequel étaient contenus différents points de méditations, des exemples, des oraisons jaculatoires, propres à faire passer saintement le mois à l'honneur de Marie; mais comme les sujets étaient, pour la plupart, des

points de morale, quelques personnes dévotés à Marie désirèrent que tout fut puisé dans les vertus et les prérogatives de la Mère de Dieu.

C'est ce qui engagea un serviteur de cette Reine des Anges à donner une forme un peu différente au premier ouvrage, et à le faire paraître tel qu'on le donne aujourd'hui au public. Les méditations ont toutes rapport aux sept fêtes principales de la sainte Vierge; à ses mystères de joie et de douleur, aux exercices de sa vie privée.

Il y en a trois sur chaque sujet, afin que les dévots de Marie y puissent aussi trouver de quoi s'occuper pendant les trois jours qui précéderont la solennité de chacun de ces mystères, suivant l'usage pieux de plusieurs serviteurs de la sainte Vierge. Ces méditations pourraient aussi servir pour s'occuper en récitant chaque jour le chapelet dans le cours de l'année, ou pour puiser de bons sentiments dans les visites qu'on fait à la sainte Vierge.

Comme la voie assurée de sanctification, c'est d'imiter Jésus Christ, la voie sûre, pour bien imiter Jésus, c'est d'imiter Marie, sa plus parfaite copie. Ce doit donc être là le premier fruit des méditations, ainsi qu'on se l'est proposé; de plus, on a voulu donner lieu d'abord aux sentiments de respect, d'amour, d'admiration, de reconnaissance, de confiance envers Marie, et ensuite de confusion, de contrition, de bon propos à l'égard de soi-même; voilà pourquoi, après l'exposition d'une vérité, suit un retour sur soi; il faut donc ouvrir et livrer son cœur à ces sentiments, en lisant sans se presser, et en se donnant le temps de se bien pénétrer. Après les méditations suivent des oraisons jaculatoires et des exemples relatifs (1).

(1) On s'est permis, dans cette traduction, quelques changements à l'ouvrage italien. D'abord on a pris pour oraison jaculatoire des versets des litanies de la sainte Vierge, dont on donne un petit développement dans une prière un peu plus étendue, tirée d'ailleurs; et l'on a cru que cela agrérait davantage à beaucoup

Pratique de cette dévotion.

1^o Quant à la pratique de cette dévotion, il est à propos que le soir, avant le premier de mai, on pare de son mieux une image de la sainte Vierge, qu'on aura exposée dans un endroit convenable de sa maison ou de son cabinet. On pourra y employer quelques fleurs de la saison. Là, s'étant rassemblés (on peut le faire en famille) ou du moins s'y étant mis à genoux en son particulier, on commencera par réciter les litanies de la sainte Vierge.

2^o Ensuite le plus respectable de l'assemblée lira les trois points de la méditation préparatoire, lentement et de manière que chacun puisse se livrer aux sentiments qu'elle doit

de personnes qui récitent chaque jour ces litanies, par l'avantage qu'elles y trouveront d'en mieux comprendre le sens. En second lieu, on a substitué à plusieurs exemples du livre italien d'autres traits d'histoire plus intéressants pour des Français : on a eu soin de n'en point citer qui n'aient paru être tirés de bonnes sources, ou appuyés de témoignages solides ; tous fournissant ou des motifs de confiance, ou des modèles de piété.

faire naître. Il pourrait ajouter les explications nécessaires pour mettre au courant de ce que l'on propose ceux qui n'y seront point.

3^o On pourrait après cela, suivant l'usage de plusieurs saintes communautés, distribuer au sort des billets sur lesquels seraient marquées quelques pratiques de vertus à exercer pendant tout le mois à l'honneur de la sainte Vierge; on en remarquera quelques-unes ci-après.

4^o Outre cela, si vous voulez sérieusement honorer Marie, ou mériter sa protection spéciale pendant ce mois, obtenir la grâce que vous prétendez, proposez-vous : 1^o de faire chaque jour pendant l'espace d'un petit quart-d'heure au moins, la méditation marquée ; 2^o d'entendre tous les jours la Messe en son honneur ; 3^o de visiter son autel ; 4^o de répéter souvent l'oraison jaculatoire que vous vous serez prescrite ; enfin de commencer et de finir le mois en approchant des sacrements ; le fai-

sant encore suivant l'avis du confesseur, les jours de fêtes et les dimanches.

5^o Mais parce que l'hommage le plus agréable à Marie est la fuite du péché, et surtout du péché dominant dans notre cœur, c'est cet hommage qui doit couronner tous les autres ; et, pour le bien faire, voici comment vous devez vous y prendre : d'abord, examinez quel est le vice qui domine en vous, et proposez-vous, à l'honneur et avec l'aide de Marie, de le combattre soigneusement : vous commencerez la journée par là, et le soir vous examinerez spécialement vos victoires et vos chûtes par rapport à ce vice ; vous ferez de nouvelles résolutions, sans vous décourager, et vous vous imposerez quelque pénitence pour chaque manquement.

6^o Enfin, vous terminerez cette dévotion par l'offrande de votre cœur au Cœur sacré de Marie, suivant la pratique marquée plus bas ; et soyez assuré que la sainte Vierge saura

récompenser, au-delà de tous vos désirs, votre zèle à l'honorer (1).

Diverses pratiques que l'on peut tirer au sort pour honorer la sainte Vierge pendant le cours du mois.

1^o Aussitôt le réveil, protester à la sainte Vierge de plutôt mourir que d'offenser son divin fils ; 2^o lui offrir toutes les actions de la journée ; 3^o Faire un peu d'oraison mentale, au moins un quart d'heure ; 4^o Adorer le crucifix et faire à ses pieds un acte d'amour ; 5^o Faire exactement un quart-d'heure de lecture spirituelle, ou un demi quart-d'heure

(1) Cette pratique de dévotion du mois s'emploie utilement dans tout autre temps que le mois de mai, surtout lorsqu'on veut obtenir quelque grâce plus importante par le moyen de la très-sainte Vierge, telle que celle de connaître sa vocation, celle de vaincre une mauvaise habitude, de supporter une perte, d'acquérir une vertu, etc., et c'est alors comme une suite de trois neuvaines.

Pour cette pratique on pourra s'aider encore, si l'on veut, de quelques autres livres, tels que ceux-ci : 1^o les Véritables motifs de confiance en la sainte Vierge ; 2^o l'Imitation de la sainte Vierge ; 3^o les Visites au saint Sacrement et à la sainte Vierge, pour chaque jour du mois ; 4^o quelques cantiques.

si l'on est trop occupé; 6° Assister dévotement à la sainte Messe; 7° Y faire la communion spirituelle, qui consiste surtout dans le désir de recevoir Jésus-Christ, si l'on en était digne; 8° Faire quelque visite au saint Sacrement; 9° Visiter quelque autel ou chapelle de la sainte Vierge; 10° Prendre ses repas en présence de Dieu; 11° Y faire quelque mortification en l'honneur de Marie; 12° Faire des actes de contrition de temps en temps; 13° Faire l'examen de sa conscience le soir; 14° S'humilier, en baisant la terre, avant de prendre son repos; 15° Penser, avant de s'endormir, un moment à la mort, et s'y préparer par un acte de contrition; 16° Exercer quelque mortification corporelle, ne fut-ce que de s'imposer quelques moments de silence, et suivre, pour les autres mortifications, l'avis du confesseur; 17° Réciter l'office de la sainte Vierge, ou quelque autre prière particulière en son honneur; 18° Au sortir de sa

chambre et en y étant, réciter la Salutation angélique; 19° Faire la même chose au son de l'horloge; 20° Porter sur soi une image ou statue de la sainte Vierge; 21° Réciter l'*Angelus* ou le *Regina cæli*; 22° Demander humblement, chaque jour, la grâce d'une bonne mort; 23° Faire au moins une fois, dans le jour, les trois actes de Foi, d'Espérance et de Charité; 24° Faire plusieurs actes de mortification de volonté; 25° En récitant le chapelet, méditer sur les mystères du Rosaire; 26° S'abstenir de rien prendre hors des repas; 27° Pour obtenir la pureté, dire l'oraison *Per sanctam Virginitatem*; 28° Offrir à Marie le bouquet des actes de vertu, en son honneur; 29° Raconter quelque trait de sa bonté; 30° Lui demander à genoux la persévérance finale; 31° Porter sur soi l'offrande qu'on lui aura faite soi-même. (1)

(1) On peut encore employer, à son choix, d'autres pratiques conformes à ses dispositions,

Quant à la consécration de soi-même au Cœur de Marie, par laquelle on doit terminer cette dévotion, on choisira, ou le dernier jour du mois, ou le premier dimanche du mois suivant; on s'y disposera par quelque mortification ou par le jeûne, si l'on peut, et par quelques aumônes, mais surtout par la confession et la communion. Lorsqu'une fois vous aurez reçu le corps de Notre-Seigneur, après l'avoir humblement adoré et vous être offert à lui, vous ferez en sa sainte présence votre consécration à la sainte Vierge, à peu près sous la formule suivante; mais il sera à propos d'avoir lu auparavant, dès le matin ou dès la veille, la méditation qui y a rapport, et qui est la dernière de toutes. Une fois consacré à Marie, ne vous regardez plus comme à vous, et faites en sorte que votre vie réponde à la

et en faire divers actes, dont chaque jour on formera un bouquet spirituel pour la sainte Vierge.

démar
qu'ell
Souve

Form

Vie
vierge
sainte
indign
confia
je vie
fuge
offrir
de vo
sente
les ma
le dé
Cœur
fut ja
que s
moins
de co
suis e
mois
jetez

démarche que vous aurez faite, et qu'elle soit digne de votre divine Souveraine.

Formule pour offrir son cœur au Cœur sacré de Marie.

Vierge divine, la plus pure des vierges, et la Mère de mon Dieu, sainte Marie, quoique je sois très-indigne de paraître devant vous, me confiant cependant en votre bonté, je viens me jeter à vos pieds, ô refuge des pécheurs ! je viens vous offrir mon cœur, comme un trophée de votre miséricorde ; je vous le présente tout misérable qu'il est, par les mains de mon ange gardien : je le dévoue et le consacre à votre Cœur, ce Cœur le plus embrasé qui fut jamais de l'amour divin ; et, afin que ses souillures vous le rendent moins odieux, agréez-le accompagné de ce peu d'hommage que je me suis efforcé de vous rendre dans ce mois consacré à votre gloire ; ne rejetez pas cette offrande de mon cœur,

je vous en fais un don irrévocable : qu'il soit toujours à Jésus, à Marie : après Dieu il ne veut que vous, à la vie, à la mort ; inspirez - lui un sainte crainte, une vive espérance un ardent amour, afin qu'il brûle sans cesse d'ardeur pour Dieu dans cette vie et dans l'autre.

Le Memorare en français pour implorer le secours de la très-sainte Vierge dans les besoins, surtout dans l'état du péché.

Souvenez-vous, ô très-douce Vierge Marie ! que jamais on a ouï-dire que personne ait eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou demandé votre intercession, et que vous l'ayez abandonné. Animé d'une pareille confiance, je cours vers vous, ô Vierge des vierges et notre mère, je me réfugie à vos pieds, et, tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas, ô Mère de mon Dieu, mes humbles prières ; mais rendez-vous propice, exaucez-les, et intercédez

pour
Ain
el
oc
os
di
es-
nez
puri
et d

pour moi auprès de votre cher fils.
Ainsi soit-il.

si

oui

Pour demander la pureté.

Par votre très-sainte virginité et
l'immaculée conception, ô Vierge
très-pure et Reine des Anges, obte-
nez que mon corps et mon âme soient
purifiés. Au nom du Père, du Fils,
et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.





LE MOIS DE MARIE

1^{er} JOUR.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE.

Trois titres vous lient à la sainte Vierge, et doivent vous engager à célébrer ce mois avec ferveur : 1. vous êtes son serviteur ; 2. vous êtes son client ; 3. vous êtes son enfant.

1^o Vous êtes son serviteur, puisqu'elle est votre maîtresse, *ô Domina mea, Dominatrix mea, Dominans mihi, Mater Domini mei !* s'écrie saint Ildefonse ; oui, vous êtes mon auguste Dame, ma Souveraine ; mais les bons serviteurs s'emploient de toutes leurs forces à bien servir leurs maîtres ; proposez-vous donc fortement de servir pendant ce mois, le mieux que vous pourrez, votre céleste maîtresse.

2^o Vous êtes son client, puisque Marie est votre protectrice. *Tu peccatorum unica advocata es.* Vous

MARIE

TOIRE.

ainte Vierge, e
er ce mois avec
viteur; 2. vous
on enfant.

iteur, puis-
se, *ô Domina*
minans mihi,
e saint Ilde-
on auguste
ais les bons
de toutes
leurs mai-
fortement
, le mieux
eleste mai-

puisque
. *Tu pec-*
es. Vous

êtes l'unique avocate des pécheurs, dit saint Ephrem ; mais avec quel soin les clients m'honorent-ils par leurs protecteurs à mesure qu'ils en ont plus grand besoin ! Or, quel besoin n'avez-vous pas du secours de la protection de Marie ! Rendez-lui donc dans ce mois tous les hommages qu'on vous propose, et mettez une pleine confiance dans sa protection.

3^o Vous êtes son enfant, puisqu'elle est votre mère ; car Jésus-Christ nous ayant adoptés pour ses frères, et élevés à la dignité de ses membres mêmes, nous sommes devenus les enfants adoptifs de Marie, *Mater membrorum Christi, quod nos sumus*, dit saint Augustin. L'amour inexprimable qu'elle a pour son Jésus ne peut manquer de s'étendre à tous ceux que cet Homme-Dieu veut bien regarder comme ses frères et comme ses membres. Mais quel enfant bien né ne trouve pas de nouvelles manières de marquer à sa mère son dévouement et sa tendresse ? Voulez-

vous une nouvelle manière de l'honorer et de lui faire hommage, la voici dans la pratique de ce mois consacré à Marie; ayez donc soin, comme un enfant docile, dans ces saints jours, d'écouter la voix de Marie dans vos méditations, d'exécuter ce que vous inspirera cette mère de miséricorde.

PRIÈRE.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sainte Marie, ce glorieux nom ne pouvait bien convenir qu'à vous, puisqu'il signifie notre souveraine, notre lumière, l'étoile de la mer. Autant ce beau nom vous honore, autant il excite notre confiance. Marie, ô nom sous lequel personne ne doit désespérer! agréez l'hommage que nous vous rendons, guidez-nous sur la mer orageuse du monde. Que nous mourrions en prononçant le saint nom de Marie avec celui de votre adorable fils Jésus.

Sa
divi
à la
votr
man
bien
qui
qui
sur
dire
Vie
n'eu
qu'
l'ad
ello
sa
du
mo
de
pa
pr
joi
re

EXEMPLE.

Promesse du Sauveur.

Sainte Mechtilde lisant un jour ces divines paroles du Sauveur mourant à la sainte Vierge : *Femme, voilà votre fils*, se sentit inspirée de demander au Fils de Dieu de vouloir bien lui faire part de la même grâce qui fut accordée à saint Jean, pour qui ces paroles furent prononcées sur le Calvaire, et qu'il lui plût de dire encore en sa faveur à la sainte Vierge : *Femme, voilà votre fille*. Elle n'eut pas plutôt fait cette prière, qu'elle eut son effet : elle entendit l'adorable Sauveur la recommander elle-même spécialement aux soins de sa très-sainte mère, en considération du sang qu'il avait répandu, et de la mort qu'il avait endurée pour l'âme de cette fille, qui était son épouse par les saints engagements qu'elle prit avec lui. Mechtilde, comblée de joie et de confiance après une telle recommandation, fut portée à faire

la même demande à Notre-Seigneur en faveur de ceux qui l'en prieraient, et le divin Sauveur daigna lui faire entendre qu'il ne la refuserait jamais à quiconque la lui demanderait avec ferveur. Demandons-la-lui donc, et prions-le qu'il veuille bien nous donner à Marie pour ses enfants, en la choisissant nous-mêmes pour notre mère.

—(Tiré du livre de la Véritable dévotion à la sainte Vierge.)

II^e JOUR.

SUR L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Marie a été conçue sans péché en qualité de fille du Père éternel : 1. par création, 2. par adoption, 3. par rédemption.

1^o *Par création.* La sainte Vierge dit d'elle-même que, parmi les œuvres du Très-Haut, elle fut considérée comme la première-née, *primogenita ex ore Altissimi prodivi ante omnem creaturam* : elle devait donc être distinguée par dessus toutes les créatures. Or, en voici le caractère

disti
sans
que s
tingu
guen
cent
et no
dém
2^o
fille
sem
natu
étai
être
le I
être
péc
Die
san
Ma
vo
zur
av
ad
av
qu

-Seigneur
rierai-ent,
lui faire
ait jamais
rait avec
donc, et
ous don-
ts, en la
ur notre

de dévotion

ON.

qualité de
on, 2. par

Vierge
les œu-
consi-
primo-
vi ante
t donc
tes les
ractère

distinctif : c'est d'être toute belle et sans tache : telle fut Marie. Mais que suis-je, moi ? par quoi me distingue-je ? Mes œuvres me distinguent-elles d'un infidèle ? m'annoncent-elles pour un enfant de Dieu, et non pas plutôt pour un enfant du démon ?

2^o *Par adoption.* La qualité de fille adoptive dans Marie devait être semblable à la qualité de Fils par nature dans Jésus-Christ, dont elle était destinée de toute éternité à être la mère ; et, par conséquent, si le Fils de Dieu par nature devait être saint, immaculé, distingué des pécheurs, cette admirable fille de Dieu par adoption devait être aussi sans la moindre tache ni souillure. Mais vous, quoique enfant de colère, vous avez été, par le baptême, adopté aussi pour fils de Dieu : quel cas avez-vous fait d'une si glorieuse adoption ? Ah ! combien de fois n'y avez-vous pas indignement renoncé ! quel sujet de confusion et de regret !

3° *Par rédemption.* Quoique la rédemption de Marie, par voie de préservation, s'attribue aux mérites de Jésus, elle doit aussi s'attribuer au Père éternel, en ce que, par un divin accord avec le Verbe et l'Esprit-Saint, il la préserva du péché. C'est pour cela qu'il dit au serpent qu'une femme lui écraserait la tête. Peut-on dire aussi de vous que vous ayez écrasé la tête du serpent infernal par une généreuse résistance à ses tentations ? ne vous êtes-vous pas, au contraire, laissé vaincre en cédant lâchement à ses suggestions ? Répondez, et gémissiez.

PRIÈRE.

Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.

Sainte Mère de Dieu, vous l'avez mérité, ce glorieux titre, autant qu'il était possible à une créature de le mériter. Vous l'avez possédé, puisque vous êtes la Mère de celui qui est véritablement Homme-Dieu et Dieu-Homme. Vous l'avez soute-

nue, cette divine qualité, par vos admirables vertus ; nous vous reconnaissons avec joie pour la Mère de Dieu ; nous vous disons avec toute l'Eglise : Sainte Marie, Mère de Dieu, obtenez-nous la grâce de l'aimer et de le servir.

EXEMPLE.

Aveu du démon.

Saint Dominique faisait une mission dans la ville de Carcassonne, contre l'hérésie des Albigeois, on le pria d'exorciser un possédé du démon. Il le fit, et dans cette occasion, il tira du propre aveu de cet ennemi du salut, par la bouche du possédé, une vérité qu'on ne saurait trop inculper à tous les hommes, pour exciter et affermir leur confiance en la sainte Vierge. En effet, cet esprit de ténèbres, forcé par le commandement et la sainteté de cet homme apostolique et par l'autorité des exorcismes, avoua, après s'en être néanmoins longtemps défendu, en présence d'une foule innombrable

de peuple, accouru à ce spectacle, que *Marie, la Mère de Dieu*, était sa capitale ennemie ; qu'elle renversait tous ses desseins et trompait toutes ses mesures ; qu'il aurait, sans elle, mille fois renversé toute l'Eglise par les hérésies et les schismes ; qu'elle lui arrachait à toute heure des âmes dont il se croyait bien assuré ; que plusieurs, à l'article de la mort, obtenaient leur salut par son entremise ; et enfin que jamais aucun de ceux qui avaient persévéré dans sa dévotion n'avait été perdu. C'est ainsi que la force de la vérité força le père même du mensonge à parler pour notre instruction et notre consolation.

—(Véritable dévotion, etc.)

III^e JOUR.

Marie a été conçue sans péché, comme mère du Verbe incarné, et par conséquent avec une prérogative proportionnée à la grandeur :
1. de la dignité à laquelle elle devait parvenir, 2. des mérites qu'elle devait accumuler, 3. de l'honneur auquel elle était appelé.

1^o De la dignité à laquelle elle de-

pectacle, était sa universait putes ses le, mille r les hé- i arra nt il se eurs, à eur sa- que ja- t per- it été de la men- struc- etc.)

vait parvenir. Marie était prédestinée à la divine maternité, c'est-à-dire à une dignité telle, qu'après Dieu il n'en est point de plus grande; elle devait donc être ornée d'une pureté telle, qu'il n'y en eût point de plus grande qu'en Dieu; or en pouvait-il être une plus convenable que l'exemption du péché originel? Oh! combien cette divine mère est pure et belle! Mais combien au prix d'elle votre conscience est impure et souillée!

2^o *Des mérites qu'elle devait accumuler.* La Mère de Dieu, coopérant à la première grâce, et la multipliant même sans cesse, devait être enrichie d'un comble de mérites qui surpassât celui de tous les saints ensemble. *Multæ filiae congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.* Et comment Dieu, qui devait l'élever si fort au dessus de toutes les autres, eût-il pu permettre qu'elle contractât avec les autres la tache commune? Admirez avec un profond étonne-

mère avec eur: rve- ller, de-

ment la pleine et inestimable grâce accordée à Marie, dès le premier instant de sa très-pure conception ; et, en comparaison de ses mérites si élevés, pensez un peu quels ont été jusqu'ici vos mérites propres : n'ont-ils pas été des mérites pour l'enfer ?

3° *De l'honneur auquel elle était destinée.* Marie devait être élevée par son fils au-dessus de tous les hommes, au-dessus de tous les chœurs des Anges, établie Reine du ciel et de la terre. Le fils aurait-il pu souffrir qu'une mère prédestinée à tant d'honneur eût été cependant, quoique pour un instant, l'esclave d'un rebelle ? Lucifer aurait pu se vanter d'avoir eu quelque temps sous son empire une créature élevée par la faveur de Dieu à tant de gloire et de grandeur : cela se peut-il penser ? Mais si vous saviez combien il déplait à Dieu que le démon puisse se vanter de ce que vous, de votre propre choix, vous vous êtes fait son vil esclave !

PRIÈRE.

Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

Sainte Vierge des vierges, la Vierge par excellence, la plus pure des vierges, vous le fûtes dans tous les temps, avant, pendant et après votre divin enfantement. C'est par votre virginité que vous avez engagé le cœur de Dieu : vous avez attiré à sa suite toutes les vierges par votre exemple ; vous les soutenez par votre protection. Ah ! aidez-nous puissamment dans l'imitation d'une si belle vertu.

EXEMPLE.

Troupes catholiques délivrées.

L'an 1585, au commencement de décembre, près de cinq mille Espagnols de l'armée catholique, dans les guerres de Flandre, se trouvèrent enfermés, entre Bomel et Bois-le-Duc, par une inondation que les troupes hollandaises avaient formée en rompant les digues de la Meuse. Déjà, depuis cinq jours, les vivres

commençaient à leur manquer, le froid redoublait, l'inondation augmentait et les mettait de plus en plus à l'étroit; l'ennemi, bien supérieur en nombre, les tenait investis avec plus de cent bateaux, et s'en croyait déjà maître. Enfin ils étaient absolument perdus sans ressources, si la sainte Vierge ne les eût secourus de la manière toute spéciale que voici : Un soldat espagnol, creusant la terre pour faire un retranchement devant une église, trouva un tableau de l'Immaculée Conception qui semblait tout fraîchement peint. A cette découverte, tous ses compagnons accoururent et conçurent un heureux augure ; ils s'empressent de porter solennellement le tableau dans l'église, et font vœu de se consacrer spécialement à honorer l'Immaculée Conception, s'ils obtiennent leur délivrance. Ce ne fut pas en vain ; car dans ces circonstances, où tout est le plus désespéré, au moment de tomber inévitablement au

pouvoir de l'ennemi, la nuit même de la Conception, un vent violent dissipa une partie des eaux, et glaça si fortement les autres, que les Hollandais n'eurent que le temps de gagner la Meuse à force de rames, pour n'être pas enfermés eux-mêmes par la glace, avec leurs bateaux. Les Espagnols, ranimés par un événement si heureux, les chargent du haut de leur retranchement, et dès le lendemain la glace, qui semblait n'avoir été faite que pour leur délivrance, s'étant fondue, ouvrit passage à un puissant secours de l'armée catholique, qui vint avec un grand nombre de barques pour les transporter en un lieu de sûreté et de repos. Dès qu'ils y furent arrivés, leur premier soin fut de former, à l'honneur de leur divine protectrice, l'association qu'ils avaient vouée.

IV. JOUR.

Marie fut conçue sans péché, à titre d'épouse du Saint-Esprit, qui devait l'enrichir selon la mesure : 1. de sa bonté, 2. de sa libéralité, 2. de sa sainteté.

1° *De sa bonté.* Un époux qui aime ne sait rien refuser à l'épouse bien-aimée de ce qu'elle désire : or que peut désirer Marie, sinon de paraître toute belle et toute pure aux yeux du céleste Epoux ? Et comment l'Esprit-Saint eût-il pu ne pas aller au-devant de ce désir, puisqu'il avait pour elle un amour si distingué ? Savez - vous pourquoi votre âme est si peu arrosée des grâces célestes ? C'est que vous ne les désirez que froidement.

2° *De sa libéralité.* Rappelez-vous combien l'Esprit divin fut libéral de ses dons envers Jean-Baptiste et Jérémie, qu'il sanctifia dès le sein de leurs mères ; et jugez s'il ne dut pas être encore bien plus libéral envers Marie. Il le fut donc au point que,

pour la distinguer par-dessus toutes les autres, il la préserva de toute ombre de faute. Félicitez-en Marie, et faites aussi réflexion sur la grande reconnaissance que vous devez à l'Esprit-Saint pour ses grandes libéralités envers vous.

3^o *De sa sainteté.* La sainteté étant le propre don des choses qui ont rapport avec la conception de Jésus, le Saint des saints conçu de l'Esprit-Saint, pouvait-elle manquer d'être sainte au point de ressembler à la sainteté de l'Epoux divin, sans la moindre tache ? Votre vie doit aussi se rapporter toute à Dieu ; mais est-elle toute sainte, toute de Dieu ? ou plutôt n'est-elle pas toute du monde ?

PRIÈRE.

Ma'er Christi, ora pro nobis.

Mère de Jésus-Christ, oui, c'est de vous qu'est né cet Homme-Dieu qui, pour notre amour, a bien voulu associer en lui toutes les misères de l'humanité à toutes les grandeurs de

la divinité, qui ne dédaigne pas d'être notre chef, et de nous faire devenir ses membres par le baptême. Puisque nous ne faisons qu'un même corps avec Jésus, dès lors que vous en êtes la mère, vous êtes donc aussi la nôtre. Ayez pitié de nous comme de vos enfants, et priez sans cesse pour nous.

EXEMPLE.

Villes consolées.

Le bienheureux Père Pierre Fourrier, fondateur des religieuses de la congrégation de Notre-Dame, passant dans une ville de Lorraine, qui tire son nom de son auguste patron, saint Nicolas, y trouva tout le peuple dans une grande consternation au sujet d'une maladie épidémique qui s'étendait sur les hommes et sur les animaux. Comme ces pieuses filles cherchaient auprès de lui quelque consolation, il leur dit qu'il fallait s'adresser à la grande consolatrice des affligés, et ajouta qu'il était per-

suad
sieu
Man
qui
en
gem
tion
eure
ave
par
affli
reti
cett
dan
dui
par
la
livr
gie
tre
por
par
que
san
por
de

aigne pas
nous faire
baptême.
un même
que vous
donc aussi
us comme
sans cesse

erre Four-
uses de la
ame, pas-
raine, qui
te patron,
le peuple
nation au
nique qui
et sur les
uses filles
i quelque
il fallait
nsolatrice
était per-

suadé que si l'on écrivait sur plu-
sieurs billets ces belles paroles :
Marie a été conçue sans péché, ceux
qui les porteraient avec confiance
en recevraient sûrement du soula-
gement. Aussitôt que cette dévo-
tion fut divulguée, tous les voisins y
eurent recours; et ceux qui le firent
avec foi se reconnurent délivrés,
par cette pratique, du mal qui les
affligeait. Les avantages qu'on en
retira dans cette ville firent que
cette dévotion se répandit bientôt
dans plusieurs autres, où elle pro-
duisit des effets merveilleux, mais
particulièrement à Nemours. Car
la délibération ayant été prise de
livrer la ville au pillage, les reli-
gieuses, alarmées, et quantite d'au-
tres personnes, appliquèrent sur les
portes qui donnaient sur la rue, ces
paroles glorieuses : *Marie a été con-
çue sans péché*. Ce fut comme le
sang de l'agneau appliqué sur les
portes des Israelites, contre le glaive
de l'Ange exterminateur, c'est-à-dire

qu'on vit révoquer la délibération funeste, pour prendre des sentiments plus doux et plus humains, et les soldats qui étaient farouches comme des lions, devinrent doux et traitables comme des agneaux, par la protection de la sainte Vierge. C'est là l'origine du pieux usage établi dans les congrégations des filles, de porter sur soi une médaille où sont tracées ces paroles : *Marie a été conçue sans péché.*

—(Vie du R. P. FOURRIER.)

V^e JOUR.

SUR LA NATIVITÉ DE MARIE.

Dans la naissance de Marie, le ciel se réjouit, parce qu'elle naît : 1. pour réparer ses pertes, 2. pour augmenter sa gloire, 3. pour en être la Reine.

1^o *Pour réparer ses pertes.* Tout ce que Jésus-Christ enfanta d'élus à la gloire, en donnant sur la croix sa vie pour le genre humain, le ciel s'en reconnaît aussi redevable à Marie, qui donna au Verbe incarné une vie

libération
sentiments
ins, et les
hes comme
x et trai-
ux, par la
erge. C'est
age établi
es filles, de
lle où sont
e a été con-

FOURRIER.)

RIE.

ciel se réjouit,
rer ses pertes,
pour en être

es. Tout ce
d'élus à l
a croix s
le ciel s'en
à Marie,
né une vie

féconde en si beaux fruits. Comment donc sa naissance n'eût-elle pas rempli de joie tout l'empyrée ? Oh ! puissent un jour les saints se réjouir, dans le ciel, de mon salut ! mais cela dépend de moi avec l'aide de Dieu ; il suffit que je le veuille, mais que je le veuille sérieusement.

2^o *Pour augmenter sa gloire.* Un Homme-Dieu, une Vierge mère d'un Dieu, des âmes sans nombre sauvées par l'incarnation du Verbe, sont, comme on le voit, un grand accroissement de gloire pour le paradis ; mais tout cela est le fruit de l'humble consentement de Marie, lorsqu'elle dit : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est de là que dépendaient tant de biens. Le ciel eut donc un grand sujet de joie à la naissance de Marie, si intéressée à sa gloire. Mais vos œuvres, faites-y bien attention, sont-elles un sujet de joie pour le bien qu'elles produisent, ou plutôt

ne font-elles pas triompher l'enfer par le mal qu'elles causent ?

3^e *Pour en être la Reine.* Dès le moment de sa naissance, cette sainte enfant fut revêtue du titre de Reine, ayant été de toute éternité prédestinée au trône céleste. Oh ! quelle dut donc être la joie que concurent tous les saints ! jugez-en par la joie d'un royaume à la nouvelle de la naissance d'un prince héritier de la couronne. Efforcez-vous donc de mériter sur la terre la faveur d'une reine si puissante, afin de mériter un jour le bonheur de l'avoir pour reine dans le ciel.

PRIÈRE.

Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.

Mère de la grâce divine, c'est par vous qu'un Dieu, l'auteur de toutes les grâces, est venu jusqu'à nous ; vous êtes remplie de l'abondance de la grâce, vous en fûtes prévenue dès le commencement de votre conception immaculée ; vous êtes le canal

pher l'enfer
ent ?

ine. Dès le
cette sainte
re de Reine,
nité prédes-
Oh ! quelle
e concurrent
par la joie
celle de la
ritier de la
s donc de
veur d'une
le mériter
voir pour

o nobis.

c'est par
de toutes
à nous ;
danco de
enue dès
concep-
le canal

heureux par lequel Dieu veut nous
communiquer ses grâces. Ah ! voyez
comme nous en sommes dénués par
le péché ; ayez pitié de notre misère :
obtenez-nous toutes les grâces dont
nous avons un si grand besoin.

EXEMPLE.

Idolâtres baptisés.

Un célèbre missionnaire, le Père
Gonzalès Sylveira, avait porté avec
lui, au royaume de Monomotapa en
Afrique, un beau tableau de la très-
sainte Vierge. Un des officiers de
la cour du roi vit ce tableau ; et, ne
sachant pas distinguer la peinture
de la réalité, il rapporta à son prince
que le prêtre étranger avait chez lui
une dame d'une rare beauté. Le
roi conçut une grande envie de la
voir, et le fit dire au Père Gonzalès.
Le Père lui porta donc l'image, et
lui dit que c'était là la dame qui
avait été vue par son officier. Le
roi en fut enchanté, et la fit placer
sous un riche dais dans sa chambre

même. La nuit suivante, pendant qu'il dormait paisiblement, il lui sembla voir la Vierge environnée de lumière, avec le même habit et les mêmes ornements qu'elle avait dans le tableau; elle lui parlait un langage qu'il n'entendait pas. La même chose lui arriva cinq nuits de suite. Il était affligé de ne pouvoir entendre ce que lui disait cette dame; il interroge sur cela le missionnaire; celui-ci lui répond que le langage de la Reine du ciel était un langage céleste que personne ne pouvait entendre, à moins qu'il ne fut chrétien. Sur cette réponse: "Eh bien! dit le roi, je veux être chrétien, puisque cela est si agréable à la Reine du ciel." En conséquence, il se fit instruire des mystères de notre sainte foi, et au bout de quelque temps il reçut solennellement le baptême avec sa mère et un nombre considérable de seigneurs de son royaume. Alors il comprit que ce langage mystérieux de la sainte Vierge était

un moyen dont elle s'était servie pour lui faire embrasser le christianisme, et lui rendre mille actions de grâces.

—(Recueil d'exemples.)

VI^e JOUR.

A la naissance de Marie la terre se réjouit, parce qu'elle voit naître : 1. la mère du Rédempteur, 2. son avocate, 3. sa mère.

1^o *La mère de son Rédempteur.* Combien est grand l'amour de Marie pour le genre humain ! elle devait un jour, pour que les hommes fussent sauvés, participer au sacrifice de son cher fils mourant au milieu des supplices, à son tendre amour pour le genre humain. Ah ! que la terre se réjouisse donc de sa naissance, qui fut le commencement de l'aurore du salut. Pleurez seulement, vous pour qui Marie perd son fils, sans pouvoir vous gagner vous-même à lui.

2^o *Son avocate.* Marie étant la mère de notre Rédempteur, et ayant coopéré, par son consentement, à

notre rédemption, il ne peut s'empêcher de nous regarder comme lui appartenant. Comprendons bien par là combien elle doit s'intéresser pour tous nos besoins au tribunal du souverain juge. Heureux le monde d'avoir obtenu une si puissante avocate ! Hélas ! si Marie ne fût venue à temps défendre votre cause, que seriez-vous devenus ? Mais faites-y bien réflexion, elle ne vous a obtenu votre grâce que dans l'espérance de votre amendement.

3^e *Sa mère.* O le pieux gage d'amour que nous laisse Jésus-Christ en mourant ! Pour que Marie sentit moins sa perte, il nous laissa tous à elle pour ses enfants ; ou plutôt pour nous montrer l'excès de son amour pour nous, il nous donna sa propre mère pour la nôtre. Combien donc le monde ne doit-il pas tressaillir de joie à la naissance de la Vierge ! Mais, hélas ! mes œuvres me feraient-elles reconnaître pour enfant d'une mère si pure et si sainte ?

PRIÈRE.

Mater purissima, Mater castissima, Mater inviolata, Mater inlemerata. ora pro nobis.

Mère très-pure et très-chaste, mère sans souillure et sans tache, un seul nom ne peut suffire pour exprimer cette incomparable pureté que vous avez conservée dans toutes les puissances de votre âme et de votre corps, et dans tous les temps de votre vie, dans toutes les circonstances de votre divine maternité, par l'exemption de toute espèce de péché. Ah ! par votre divine pureté, défendez-nous de tant d'ennemis qui cherchent à nous ravir le trésor d'une si précieuse vertu.

EXEMPLE.

Hérétiques ramenés.

Il est rapporté dans l'histoire de saint Dominique, que ce grand homme, prêchant dans le Languedoc à un peuple très-obstiné dans l'hérésie, se plaignit humblement à la sainte Vierge du peu de fruit de ses

prédications. Cette mère de Dieu voulut bien lui répondre que, comme le Seigneur avait fait préparer par la salutation de l'Ange le mystère de l'Incarnation, qui devait opérer le salut du monde, il fallait qu'il imitât cette conduite, et qu'il fit valoir la dévotion de l'*Ave Maria*, en persuadant au peuple l'usage du Rosaire ; elle l'assura que, s'il le faisait, il verrait bientôt les fruits du salut qui en proviendraient. Il arriva, en effet, ce que la sainte Vierge avait promis. Saint Dominique gagna plus d'âmes à Dieu par le mérite de l'*Ave Maria*, que par aucun autre moyen : ce fut cette prière répétée avec confiance qui donna la vertu à ses prédications, et qui les rendit si fructueuses, par la multitude d'hérétiques qu'il ramena à la foi. L'Eglise est si persuadée de la grande chose que le Ciel y a attachée pour produire les fruits de salut dans les âmes, qu'elle inspire à tous les prédicateurs de commencer leurs dis-

cours par l'*Ave Maria*, afin de préparer par cette divine rosée les âmes des auditeurs à recevoir avec fruit la divine parole.

—(Véritable dévotion.)

VII^e JOUR.

A la naissance de Marie, l'enfer s'afflige parce qu'elle naît : 1. pour le combattre. 2. pour le vaincre, 3. pour le désarmer.

1^o *Pour le combattre.* Dieu avait prédit au démon tentateur de nos premiers parents une inimitié implacable entre lui et la Vierge, et l'enfer en a éprouvé et en éprouvera à jamais les suites. Par la protection de Marie, il trouve devenus forts et invincibles à ses traits ceux qu'il regardait comme faibles et faciles à abattre. Quels durent donc être la fureur et le dépit de l'enfer, en voyant paraître parmi les hommes un bras si puissant pour lui résister ! Mais ne consolez-vous pas les démons quand vous vous montrez si

faibles et si faciles à leurs suggestions ?

2° *Pour le vaincre.* Combattre et vaincre l'enfer, ce n'est qu'une même chose pour Marie. Pour vous en convaincre, rappelez-vous seulement combien son seul nom a toujours été fatal au démon, pour le mettre en fuite et le chasser des corps qu'il possédait, ou des âmes qu'il tentait. Voici donc les armes les plus propres à vous faire triompher dans les plus grands dangers de votre âme : le recours à Marie, l'invocation de son nom, la confiance en son pouvoir.

3° *Pour le désarmer.* Ce n'est pas assez pour Marie de triompher du démon, elle veut le voir absolument terrassé et dompté. C'est pour cela qu'elle tient la tête de cet ennemi sous ses pieds, pour marquer sa défaite, au point qu'il demeure incapable de combattre davantage. Vous dites souvent que le démon est trop subtil et trop fort pour ne pas vous vaincre ; mais le voulez-vous domp-

eurs sugges-
combattre et
d'une même
ur vous en
s seulement
toujours été
mettre en
corps qu'il
n'il tentait.
plus propres
ans les plus
âme : le re-
ion de son
pouvoir.
e n'est pas
mpher du
bsolument
pour cela
t ennemi
er sa dé-
ure inca-
age. Vous
est trop
pas vous
s domp-

ter au point qu'il ne puisse plus vous inquiéter, recourez à Marie avec une foi vive ; elle vous obtiendra de son fils des grâces et des secours assez puissants, non-seulement pour le vaincre, mais pour le désarmer.

PRIÈRE.

*Mater amabilis, Mater admirabilis, ora
pro nobis.*

Mère aimable, Mère admirable, par vos ravissantes perfections, par vos innombrables bienfaits, par ces charmes qui ont gagné le cœur de Dieu même, vous excitez l'admiration par l'ineffable union des qualités les plus opposées ; vierge et mère tout ensemble, la plus élevée et la plus humble des créatures ! Obtenez-nous, mère pleine de bonté, la grâce de vous aimer tendrement comme mère de Jésus, pour parvenir à aimer plus efficacement Jésus lui-même.

EXEMPLE.

Naufrage évité.

La frégate qui, après la mort de saint Constance, ramenait les Français de Siam en Europe, fut mise par une tempête hors d'état de se gouverner; des courants et un grand vent l'emportaient vers une île. Le pilote, n'étant plus maître que de choisir où il échouerait, demanda à M. de Bruant s'il aimait mieux que ce fut sur le sable ou sur un rocher. *Ni sur l'un ni sur l'autre*, répondit-il, *mais il faut trouver quelque moyen de se retirer et de passer au large.* Le pilote ayant répliqué que cela ne se pouvait pas, la frayeur commençait à se saisir des plus hardis, lorsqu'un protestant anglais dit aux Français : *M'étant souvent trouvé dans de semblables dangers, en faisant voyage sur mer avec des personnes de votre religion, j'ai remarqué que leur coutume en ces rencontres était de faire d*

vœux à la Vierge Marie, et qu'ils en obtenaient de grandes œuvres.

Cet avis, donné par un protestant, surprit tout le monde, et fut pris pour un bon augure ; incontinent tous les assistants se mirent à genoux et le Père d'Espagnac, missionnaire jésuite, qu'on avait donné à M. Bruant, ayant prononcé le vœu tout haut, il n'eut pas plutôt achevé, que le vent changea et rejeta en pleine mer le vaisseau qui allait échouer sur les terres.

—(Hist. de M. Constance.)

VIII^e JOUR.

SUR LA PRÉSENTATION.

Marie montre une vertu héroïque en se présentant au temple : 1. par ce qu'elle abandonne ; 2. par l'âge auquel elle l'abandonne ; 3. par la générosité avec laquelle elle l'abandonne.

1^o *Par ce qu'elle abandonne.* Marie, comme la fille la plus parfaite, aimait tendrement ses saints parents, Joachim et Anne. Cependant, aussitôt

qu'elle connaît la volonté de Dieu, malgré toute la tendresse naturelle, elle court au temple et les abandonne. Quelle vertu héroïque ! Et vous, vous confondez-vous à la vue d'un si grand exemple ? Pour abandonner une liaison, une compagnie qui n'est rien moins que sainte, il ne faudrait qu'une vertu, même ordinaire ; encore vous manque-t-elle.

2° *Par l'âge auquel elle l'abandonne.*

A peine a-t-elle l'âge de quatre ans, et c'est ici surtout que paraît l'héroïsme, car, à cet âge, qui ne sait combien la nature a de peine à se séparer des embrassements maternels ? et cependant Marie en triomphe généreusement. Quelle excuse sera-ce donc pour vous qu'un naturel peu porté au bien ? Surmontez-le enfin une bonne fois, vainquez-vous vous-même.

3° *Par la générosité avec laquelle elle l'abandonne.* Marie laisse et quitte tout pour Dieu ; et cela, afin que, étant entièrement dégagée de toutes

les
tout
veu
rien
Que
Ah
tièr
je n
que
rité

Ma

ve
ci
vo
m
di
ce
se
d
n
e
q

les choses du monde, elle se consacre tout entière à son amour. Dieu la veut hors du monde, et elle ne veut rien dans le monde que son Dieu. Quel lustre à l'héroïcité de sa vertu ! Ah ! si le monde me tombait entièrement de l'esprit et du cœur, si je ne cherchais autre chose que Dieu, quel progrès je ferais dans la vie spirituelle !

PRIÈRE.

Mater Creatoris, Mater Salvatoris, ora pro nobis.

Mère du Créateur, mère du Sauveur, de ce grand Dieu qui a fait le ciel et la terre, qui de toute éternité vous avait prédestinée pour être sa mère dans le temps, lorsqu'il voudrait bien se faire homme ; mère de ce Dieu de bonté, qui a daigné verser tout son sang pour nous sauver de la mort éternelle, à qui nous sommes redevables de la vie de la nature et de celle de la grâce : ah ! puisqu'il a bien voulu vous associer à

l'ouvrage de notre rédemption, priez-le de créer en nous des cœurs nouveaux, tout remplis et embrasés de l'amour de notre divin Sauveur.

EXEMPLE.

Impénitent attendri.

Le R. P. Bernard, ce saint prêtre si célèbre à Paris, dans le siècle dernier, par sa charité envers les prisonniers et sa dévotion à la sainte Vierge, conduisait au gibet un homme condamné à être pendu ; ce malheureux, à tous ses autres crimes, ajoutait encore d'horribles blasphèmes contre Dieu. Quoiqu'il eût déjà lassé la patience de ceux qui l'avaient exhorté, il monte avec lui sur l'échelle, il le presse avec tout le zèle possible, et, comme il veut l'embrasser, le scélérat le repousse, et, d'un coup de pied furieux le jette au bas de l'échelle, sur le pavé. Le P. Bernard, quoique blessé, ne laissa pas de se relever, de se mettre à genoux, et de crier, en invoquant sa puissante mé-

diatrice: *Memorare, ô piïssima, etc.*
 Admirable effet de sa protection ! la prière ne fut pas plutôt achevée, qu'on vit l'impénitent fondre en larmes de pénitence, se convertir et demander pardon, se confesser et édifier autant par son repentir qu'il avait fait horreur par son obstination.

—(Vie du P. Bernard.)

Nota. Cet exemple et d'autres semblables doivent nous exciter à prier Marie avec confiance pour les plus grands pécheurs ; mais vouloir soi-même rester pécheur sur l'espoir de pareilles grâces, ce serait comme vouloir se tuer sur l'espoir d'une résurrection.

 IX^e JOUR.

Marie montre une vertu héroïque en s'offrant au temple, par une offrande, 1. entière ; 2. joyeuse ; 3. fervente.

1^o *Entière.* Marie ne se contente pas d'offrir parents, maisons, biens,

richesses à Dieu; elle veut encore s'offrir elle-même, son âme avec toutes ses puissances, son corps avec tous ses sens. Comparez maintenant les offrandes que vous faites à Dieu avec tant d'exceptions : pourvu, dites-vous en vous-même, que je ne perde pas mes amis, pourvu que je suive la mode, pourvu que je sois toujours du monde, à la bonne heure, soyons à Dieu. Quel sujet de confusion !

2° *Joyeuse*. Voyez cette sainte enfant, avec quelle joie, avec quelle sainte allégresse, elle monte les degrés du temple; son air de contentement attire sur elle tous les regards des assistants. C'est là ce qui s'appelle accompagner son offrande de sentiments héroïques. Mais vous, comment payez vous à Dieu le tribut de vos exercices de piété ? Est-ce avec cette allégresse qui charme le cœur d'un Dieu à qui rien ne plait que ce qu'on lui donne de bon cœur ?

3° *Fervente*. La ferveur augmente

à proportion des connaissances : or, qui connut jamais, comme Marie, la bonté insigne de Dieu à l'appeler à soi, hors du monde, pour l'enrichir avec tant d'amour de nouvelles grâces ? En faisant donc l'offrande d'elle-même, de quelles vives ardeurs son cœur n'aura-t-il pas été de nouveau embrasé ! Combien vos offrandes augmenteraient de prix devant Dieu, si vous les animiez d'un peu plus de ferveur !

PRIÈRE.

Virgo prudentissima, ora pro nobis.

Vierge la plus prudente et la plus sage des vierges, qui n'avez jamais cherché que Dieu par tous les moyens et dans toutes vos actions, vous dont la lampe fut toujours fournie de l'huile des plus saintes œuvres, pour attendre le céleste époux, obtenez-nous la grâce de ne pas tomber dans le malheur des vierges folles, mais de nous tenir toujours préparés comme vous, par l'exercice des vertus, à l'arrivée de l'époux de nos âmes.

EXEMPLE.

Contrition obtenue.

On vint avertir un jour le Père Bernard qu'il y avait au cachot un homme condamné à être roué vif, qui ne voulait point entendre parler de confession. Il vient le trouver, il le salue, il l'exhorte, il l'embrasse, il emploie tous les moyens inutilement; le prisonnier ne daignait seulement pas lui répondre. Le Père le prie de vouloir du moins dire avec lui une prière fort courte à la sainte Vierge; le prisonnier le rebute: le Père ne laissa pas de la dire; mais, voyant que le pécheur obstiné ne veut pas seulement desserrer les lèvres pour prier avec lui, tout-à-coup, dans le transport d'un saint zèle, il lui porte à la bouche la prière qu'il venait de dire, et dont il avait toujours des exemplaires sur lui, et s'écrie en s'efforçant de la lui faire entrer dans la bouche: *Puisque tu n'as pas voulu la dire, tu la mangeras.* Le criminel ne pouvait se défendre,

ayant les fers aux pieds et aux mains. Pour se délivrer de l'importunité du saint prêtre, il promet enfin de lui obéir. Alors le Père Bernard se met à genoux avec lui : il commence l'oraison *Memorare*, etc., *Souvenez-vous*, etc. A peine eût-il prononcé les premières paroles, qu'il se trouve tout changé ; un torrent de larmes coule de ses yeux, le regret de ses péchés lui fait jeter des cris qui fendent le cœur. Le Père Bernard, pénétré de joie, s'écrie en l'embrassant : "C'est à l'intercession de la sainte Vierge que vous devez votre salut." Alors le prisonnier lui raconte toute sa vie criminelle avec des sanglots et des larmes de la plus vive componction. "Consolez-vous, mon enfant, lui dit le vénérable Père ; la sainte Vierge, qui vous a obtenu la grâce de la pénitence, vous obtiendra celle du salut : préparez-vous pour vous confesser, je vais vous chercher le confesseur." Hélas ! il n'en eut pas besoin, car, pénétré de la vue de ses

Père
 ot un
 é vif,
 arler
 uver,
 rasse,
 utile-
 t seu-
 ère le
 e avec
 sainte
 e : le
 mais,
 é ne
 r les
 out-à-
 saint
 prière
 avait
 ni, et
 faire
 ue tu
 eras.
 ndre,

péchés et de la grandeur de la miséricorde de Dieu sur lui, le pauvre prisonnier expira de contrition avant que le Père Bernard fût de retour.

—(Vie du P. BERNARD.)

X^e JOUR.

Marie montre une vertu héroïque en demeurant dans le temple, par les œuvres qu'elle exerce : 1. envers Dieu, 2. envers le prochain, 3. envers elle-même.

1^o *Envers Dieu.* Comme la lumière du matin croît toujours jusqu'au plein jour, de même Marie croissait tous les jours en vertu dans le temple, par une charité toujours plus grande envers Dieu, par une intention plus pure, par une ferme constance, par une grande variété d'affection et de vertus, qui rendaient précieuse jusqu'à la plus petite de ses actions. Quelle sublime sainteté ! petite enfant, et déjà grande héroïne. Hélas ! que dirai-je de moi, déjà chargé d'années et bien plus encore de fautes et de péchés !

2^o *Envers le prochain.* Embrasée qu'elle était d'amour pour Dieu, elle exhortait ses jeunes compagnes aux plus saintes pratiques de la perfection. C'est à cela qu'elle dirigeait tous les humbles services qu'elle leur rendait, les aidant dans leurs besoins, les animant, les consolant. La charité envers le prochain est le caractère le plus distinctif des vrais serviteurs de Jésus-Christ. Est-ce le vôtre? Vous y reconnaît-on aisément?

3^o *Envers elle-même.* Qui le croirait? une Vierge si comblée de grâces veillait néanmoins à la garde de soi-même, quoiqu'elle n'eût rien à craindre d'aucun péril, même éloigné; la mortification, le silence et l'humilité furent les gardiens du trésor dont jouissait la jeune vierge Marie. Et vous, vous avez la présomption d'exposer aux dangers votre faible vertu! O le grand précipice! vous y périrez infailliblement si vous ne vous retirez promptement.

PRIÈRE.

Virgo veneranda, Virgo prædicanda, ora pro nobis.

Vierge digne de tous les respects, Vierge digne de tous les éloges par vos grandeurs et par vos vertus, tout ce qui n'est pas Dieu s'éclipse devant vous ; et rien au ciel ni sur la terre n'approche de votre sainteté. Que toute langue publie donc votre gloire ; que tout l'univers célèbre vos louanges ; que nous vous honorions par nos paroles et surtout par nos œuvres en imitant vos vertus ; que nous nous faisons honneur de vous être hautement dévoués : c'est tout notre désir.

EXEMPLE.

Consolation accordée.

La vénérable mère Catherine de Bar, appelée dans la suite Mectilde du Saint Sacrement, et fondatrice de l'Adoration perpétuelle, rapporte elle-même les consolations qu'elle reçut de la sainte Vierge. Dans son premier noviciat de Bruyères, sa

com
dém
tem
plu
vair
mê
de
dan
int
de
son
la
per
le
pr
Vi
for
av
ro
m
da
je
se
de
p
si

communauté fut affligée d'une épidémie qui rendit bientôt les secours temporels et spirituels beaucoup plus rares, au point qu'à peine pouvait-elle entendre la messe les jours mêmes de dimanche. Pour comble de peines, la pieuse novice tomba dans un état affreux de désolation intérieure, de sécheresse et d'ennui, de crainte et de dégoûts plus vifs de son état ; tout la rebutait : rien ne la rappelait à Dieu ; elle n'avait personne à qui ouvrir son cœur. Sur le point de succomber, elle alla se prosterner aux pieds de la sainte Vierge, sa ressource ordinaire. Là, fondant en larmes, elle lui adressa avec une tendre confiance ces paroles : " O très-sainte Vierge ! ô ma mère, m'avez-vous donc conduite dans ce lieu pour m'y laisser périr ? je n'y trouve pas les moyens de servir Dieu ; je ne connais pas mes devoirs ; je ne sais à qui recourir pour les apprendre : je suis perdue si vous ne daignez pas me servir

vous-même de maîtresse, comme vous m'avez jusqu'à présent servi de mère." Cette prière, qu'elle nous a conservée, fut pleinement exaucée ; les peines se dissipèrent, le calme revint ; et ce qui est plus remarquable, c'est que la sainte Vierge se rendit elle-même sa maîtresse, comme elle l'avait désiré : en sorte qu'elle ne craignait pas de le dire : *C'est de la très-sainte Vierge que j'ai appris tout ce que je sais.* Les mêmes consolations lui furent encore accordées par sa sainte protectrice, à son second noviciat, dans le monastère de Rambervilliers, dont elle a fait l'ornement et la gloire.

—(Vie de la M. MECHILDE.)

XI^e JOUR.

SUR L'ANNONCIATION.

Marie déclarée mère de Dieu ; grandeur d'une telle dignité : 1. dans l'ordre de la nature, 2. dans l'ordre de la grâce, 3. dans l'ordre de la gloire.

1^o *Dans l'ordre de la nature.* La

très-sainte Vierge, étant vraie mère du Verbe incarné, est devenue, par cette sublime dignité, la créature la plus proche de Dieu, pouvant pour cela s'appeler alliée de Dieu, et même, qui plus est, en un vrai sens, Mère de Dieu. O dignité qui passe toutes nos idées ! Mais souvenez-vous que si Marie se félicite d'être mère de Dieu, elle se fait gloire aussi d'être mère des pécheurs. Recourez donc avec une confiance filiale à une telle mère.

2^o *Dans l'ordre de la grâce.* Marie, étant élevée à l'incomparable dignité de Mère de Dieu, acquit par cette maternité une espèce de domaine sur tous les trésors de son fils, qui sont sans mesure. Et pourquoi donc, puisque vous êtes dénué de tout bien, pourquoi ne la priez-vous pas de soulager votre pauvreté ?

3^o *Dans l'ordre de la gloire.* Il est dit de Marie qu'elle est assise sur un trône à part, placée au-dessus de toutes les hiérarchies des anges, à la

droite de son divin fils, *astitit Regina à dextris tuis*. Ah ! quelle douce consolation pour nous de voir dans le paradis notre mère et notre souveraine en un si haut degré de gloire ! Ah ! vivons donc de manière à mériter de pouvoir un jour jouir de ce ravissant spectacle !

PRIÈRE.

Virgo potens, ora pro nobis.

Vierge puissante, oui, vraiment puissante au ciel, sur la terre et dans les enfers, puisque Jésus ne peut rien vous refuser, puisqu'il veut bien, en quelque sorte, vous faire partager sa toute puissance ; tous les éléments ont senti votre pouvoir en faveur de vos serviteurs ; vous avez triomphé de toutes les hérésies ; vous avez écrasé la tête du serpent infernal ; vous lui avez arraché les proies dont il se tenait le plus assuré. Ah ! faites-nous vaincre tous ses efforts en nous obtenant la grâce du salut.

EXEMPLE.

Vertu protégée.

Mademoiselle de Bellère du Tronchai, morte en odeur de sainteté dans le siècle dernier, se trouvant avec un domestique en voyage, au milieu d'une vaste forêt qu'il fallait traverser, vit trois voleurs qui l'attendaient à un passage fort étroit et plein de boue ; son cheval s'était encloué, et ne pouvait presque marcher. Dans cette extrémité, elle implora, les larmes aux yeux, le secours de la sainte Vierge. Ces hommes coururent vers elle, et l'un d'entre eux se jeta à la bride du cheval pour l'arrêter. " Ah ! sainte Vierge, s'écria-t-elle, sauvez-moi, conservez ce que vous aimez tant." Au même instant, le cheval fit un bond en l'air, se dégagea du voleur qui le tenait, le renversa par terre, et courut avec tant de vitesse, qu'il semblait voler. Le domestique, poussé par la crainte, ou soutenu d'une vertu d'en haut, suivit sa maîtresse d'une course

presque égale ; de sorte que ces misérables, quoiqu'ils courussent après eux de toutes leurs forces, ne purent les atteindre ; et elle arriva heureusement au terme du voyage.

—(Vie de Mlle. de BELLÈRE DU TRONCHAI.)

XII^e JOUR.

Mérite pour la dignité de mère de Dieu : 1. dans le corps de Marie, 2. dans son cœur, 3. dans son esprit.

1^o *Dans le corps de Marie.* En ce qu'elle se disposa de telle sorte à jouir de la dignité de Mère de Dieu, qu'il fut extrêmement convenable qu'elle en fût honorée. Marie fut la première qui, ayant levé l'étendard de la virginité, consacra son corps au Seigneur par le vœu de la chasteté perpétuelle. Combien donc aura été agréable une si grande pureté à ce Dieu qui se plaît parmi les lis ! *qui pascitur inter lilia.* Mais aussi combien il aura en horreur l'ordure et l'infamie de vos impuretés !

2^o *Dans le cœur de Marie.* Le Seigneur y vit un abîme de la plus profonde humilité; l'ange la déclarait Mère de Dieu, et elle ne prenait d'autre titre que celui d'humble et simple servante du Seigneur. Ce fut alors que ce Dieu, qui ne méprise pas le cœur humilié, descendit du ciel pour s'incarner dans les entrailles de Marie. Ne l'oubliez pas: ce qui attire Dieu en nous, c'est l'humilité; ce qui l'en éloigne, c'est l'orgueil.

3^o *Dans l'esprit de Marie.* Qui put jamais solliciter efficacement la venue du Sauveur du monde? Savez-vous qui? c'est Marie; c'est celle qui, comme chef des croyants, animée par la plus grande grâce, parvint, par la force de sa foi et par l'ardeur de ses désirs enflammés, jusqu'au trône de Dieu, et l'attira dans son sein. Exercez aussi de votre côté des actes de foi vive, désirez que votre Dieu éclaire tant d'infidèles et d'aveugles pécheurs; c'est

le moyen d'acquérir de grands mérites auprès de lui.

PRIÈRE.

Virgo clemens, ora pro nobis.

Vierge pleine de clémence et de bonté, dont le Dieu infiniment bon vous a remplie en demeurant dans votre sein, votre cœur compatissant n'a jamais rebuté le pécheur le plus criminel, dès qu'il a eu recours à vous. Le ciel et la terre sont pleins des témoignages de votre clémence et de votre bonté. C'est cette bonté qui ranime notre confiance; c'est elle qui nous invite à nous jeter à vos pieds pour implorer votre protection; ayez pitié de notre grande misère, priez pour nous.

EXEMPLE.

Innocence défendue.

En l'année 1794, une femme vertueuse fut condamnée à mort sur de fausses conjectures, qui la firent passer pour coupable d'une infidélité dont elle était innocente. Elle eut

donc recours à la grande consolatrice des affligés ; elle pleure aux pieds de la très-sainte Vierge ; elle l'invoque, elle lui recommande instamment son innocence, son honneur, sa vie ; et cette mère de grâce, que personne n'invoqua jamais en vain, la prit si bien sous sa protection, que l'exécuteur ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie. Il la crut morte, à la vérité, après qu'il eut fait le devoir de sa charge ; mais quand on la détacha du gibet quelques heures après l'exécution, pour la mettre en terre, étant portée à l'église, non-seulement elle donna des signes de vie, mais encore elle se leva debout, se jeta sur une image de la très-sainte Vierge, publia hautement qu'elle était sa libératrice, et qu'elle lui avait apparu pendant l'exécution pour relever ses espérances et lui ôter toutes ses craintes. Tous ceux qui en furent témoins bénirent la mère de miséricorde, et redoublèrent de confiance en sa bonté.

—(Véritable dévotion)

XIII^e JOUR.

Fruits de la dignité de mère de Dieu : 1. par rapport à Dieu, 2. par rapport à elle-même, 3. par rapport à nous.

1^o *Par rapport à Dieu.* Puisque Marie a revêtu d'un corps humain le Verbe éternel, Dieu, en un certain sens véritable, a étendu son domaine. Auparavant, Dieu n'avait pour vasaux que de simples créatures, des hommes d'une perfection très-bornée ; mais après l'incarnation, Dieu eut un sujet d'une perfection infinie. Si donc autrefois il prenait le titre de Dieu de Jacob et d'Israël, maintenant il peut s'appeler Dieu de Dieu. Vous, dans le cours de votre vie, en quoi avez-vous contribué à la gloire du Seigneur ? Avez-vous attiré les âmes à son service par vos bons exemples, ou ne les en avez-vous pas, au contraire, détournés par vos scandales ?

2^o *Par rapport à elle-même.* Elle vit Jésus assujetti à elle-même ; elle

vit un Dieu lui obéir comme un fils à sa mère. Quelle gloire pour Marie d'avoir eu pour sujet un Dieu ! Et vous, donnez-vous à ceux dont vous dépendez la consolation que vous leur devez ? Avez-vous pour eux la soumission que Jésus eut pour Marie ? Ne cherchez-vous pas, au contraire, à en secouer le joug ?

3^e *Par rapport à nous.* Marie, comme mère du souverain juge, entremet efficacement pour nous sa médiation : et peut-elle manquer auprès d'un tel juge, qui est son fils, d'obtenir ce qu'elle demande ? Conjurez-la vivement et avec confiance de vous obtenir le salut de votre âme, et soyez-sûr qu'elle vous l'obtiendra, si vous avez pour elle une véritable dévotion.

PRIÈRE.

Virgo fidelis, ora pro nobis.

Vierge fidèle à Dieu, dont vous avez suivi toutes les volontés, fidèle à Jésus, dont rien n'a jamais pu vous

séparer, fidèle aux hommes qui ont invoqué votre secours, obtenez-nous le pardon de tant d'infidélités dont nous sommes coupables envers Dieu et envers vous ; obtenez-nous d'être désormais fidèles comme vous à tous nos devoirs, à toutes les pratiques de dévotion envers Jésus et envers vous.

EXEMPLE.

Tentation dissipée.

La vénérable mère Alix Leclerc, première mère de l'ordre de la congrégation de Notre-Dame, voulant exciter une religieuse à la confiance en la sainte Vierge, lui rapporta confidemment une faveur singulière qu'elle en avait reçue. Elle lui dit qu'en 1620, étant à Saint-Nicolas, pour mettre la clôture à son monastère, elle tomba malade d'une fièvre continue très-violente, et que, dans l'extrémité de son mal, il plut à Dieu de l'éprouver encore par un surcroît de tentations les plus désolantes ; et cela, à un tel point, qu'elle ne savait

plus ce qu'elle devait faire. Dans cette extrémité elle se souvint de recourir à sa puissante protectrice, la sainte Mère de Dieu, la priant et la conjurant de toute son âme de la secourir dans un besoin si pressant. A l'heure même, cette mère de consolation lui apparut dans l'infirmierie, tout près de son lit. Elle était comme dans une nuée, avec une majesté admirable et toute rayonnante de lumière. Elle s'approcha de la malade et la remplit de la plus ineffable consolation. La vision ayant disparu, la malade resta entièrement délivrée de son affligeante tentation, et elle n'en fut plus du tout inquiétée durant cette maladie.

—(Relation de la mort d'ALIX.)

XIV^e JOUR.

SUR LA VISITATION.

Dans le voyage de Marie pour aller chez sainte Elizabeth, il faut considérer trois choses : 1. le motif, 2. la difficulté, 3. la célérité.

1^o *Le motif de son voyage.* Ce fut

le zèle pour coopérer avec son divin fils au salut des âmes. Marie pouvait rester dans sa petite demeure, occupée à chanter des hymnes de louanges au Dieu qu'elle venait de concevoir dans son sein ; mais non, il s'agit du salut du prochain : aussitôt elle quitte le repos de sa contemplation pour courir où l'appelait la charité, en donnant l'exemple de quitter Dieu pour Dieu, quand il faut aider le prochain.

2° *La difficulté du voyage.* Il fallait que la Vierge, malgré la faiblesse de son sexe, se transportât jusqu'à la ville d'Hébron, assez éloignée de Nazareth, par des chemins difficiles, à travers des montagnes escarpées ; mais la charité lui fournit des forces. Et vous que la moindre difficulté rebute et arrête quand il est question de servir le prochain, que devez-vous penser de vous-même, sinon que la vraie charité vous manque ?

3° *La célérité et la diligence dans*

la voyage. Marie s'en alla, dit l'Evangile, en grande hâte, *abiit cum festinatione.* Et pourquoi cet empressement ? Parce que Jésus voulait sanctifier promptement son précurseur, et que Marie voulait seconder les désirs de Jésus. L'esprit du Seigneur ne souffre point de lenteur dans ce qui est de son service, l'esprit de paresse n'est point l'esprit de Dieu.

PRIÈRE.

Speculum justitiæ, ora pro nobis.

Miroir de justice, oui, c'est en vous qu'on voit briller toutes les vertus comprises sous le nom de justice ; elles y brillent toutes sans exception, sans ombre, sans imperfection ; à l'exemple de votre cher fils, vous avez voulu accomplir toute justice. Ah ! nous désirons, nous voulons vous contempler souvent pour étudier en vous toutes les vertus. Obtenez-nous le pardon de nos injustices, demandez à votre cher fils qu'il nous fasse la grâce de suivre les sentiers

de la justice, pour avoir part à ses miséricordes.

EXEMPLE.

Confiance victorieuse.

Un convoi de dix à douze barques qui allaient à Vénise se trouva en mer à quelques lieues de Notre-Dame de Lorette, la veille d'une fête de la sainte Vierge ; tout l'équipage désira d'y aller entendre la messe le lendemain ; le patron s'y opposait, dans la crainte des corsaires turcs. Un matelot nommé Antonio, plein de confiance en la sainte Vierge, dit qu'il se faisait fort de garder seul tout le convoi, sous la protection de la Mère de Dieu. Sa confiance en inspira à tous les autres, au patron même, qui consentit à tout : on partit donc de grand matin. Antonio resta seul. Au bout de quelque temps, il aperçut de gros bâtiments qui s'approchaient à pleines voiles ; il reconnut que c'étaient des Turcs qui venaient pour enlever

les barques dont il était le seul gardien. Il se recommanda avec ferveur à la sainte Vierge, la faisant souvenir que c'était pour l'aller honorer qu'on avait tout quitté. Il se met à la tête du pont dans la barque la plus exposée, il se couche le long du bordage, et s'y tapit une hache à la main. Quelques moments après, il sent la barque ébranlée ; c'était un Turc qui avait mis la main sur le bord ; Antonio se lève aussitôt sur ses genoux, et d'un grand coup de hache coupe le poignet au Turc, dont la main tomba dans la barque. Antonio se tapit de nouveau ; mais le Turc mutilé poussa un cri si effroyable, qu'il jeta l'épouvante parmi tous ses compagnons. " C'est un piège, s'écrie-t-il, qu'on nous tend ici ; ces barques sont pleines de gens armés qui se cachent pour nous surprendre." A ces paroles, tous les Turcs prennent la fuite. Antonio, levant la tête au bout de quelque temps, les voit déjà bien loin en

pleine mer ; il se jette à genoux, il remercie sa puissante libératrice d'une protection si marquée. Cependant ses compagnons qui revenaient de Lorette, apercevant de loin la flotte turque qui se retirait, furent consternés ; ils ne doutèrent pas qu'elle n'emmenât Antonio avec toutes leurs barques. Mais qu'elle fut leur agréable surprise, quand Antonio, venant au-devant d'eux avec sa hache élevée, d'où pendait la main du Turc, et en chantant, leur apprit tout ce qui s'était passé ! Alors tous ensemble se mirent à chanter les litanies de la sainte Vierge pour la remercier d'une si éclatante victoire.

—(Recueil d'histoires.)

XV^e JOUR.

Dans la visite de Marie, il faut considérer quels en furent : 1. la modestie, 2. les effets, 3. les entretiens.

1^o *La modestie.* Représentez-vous avec quelle circonspection se com-

porta cette modeste et humble Vierge. L'écrivain sacré, en racontant son entrée dans la maison de Zacharie, n'oublie pas de faire mention du salut et des honneurs qu'elle rendit à sa cousine, voulant nous marquer le maintien plein de décence et la modestie virginale par lesquels elle édifia toute cette sainte famille. Apprenez bien cette grande leçon, que la circonspection et la réserve furent toujours le caractère de la pudeur chrétienne.

2^o *Les effets.* Au moment que Marie entra chez Elisabeth, Jean fut sanctifié dans le sein de sa mère et rempli du Saint-Esprit : Elisabeth elle-même en fut remplie, et l'on peut croire, par une pieuse conjecture bien fondée, que Zacharie fut aussi redevable à Marie de la grâce qu'il en reçut en recouvrant ensuite l'usage de la parole. O heureuse la maison où entre Marie ! priez-la qu'elle vous obtienne la sainteté dans l'âme comme à Jean, la

ferveur dans le cœur comme à Elisabeth, un bon et saint usage de votre langue comme à Zacharie.

3° *Les entretiens.* Marie, dit saint Bonaventure, racontait à Elisabeth la manière de la conception miraculeuse du Sauveur ; Elisabeth racontait à Marie les merveilles divines qui avaient rendu féconde sa stérilité ; entretiens qui les enflammaient d'amour pour Dieu. Les vôtres sont-ils de cette espèce ? Ne sont-ce pas des entretiens de bagatelles, de plaisanteries, ou peut-être de satires, de médisances, d'indécence même ? Commencez donc une bonne fois à substituer à ces conversations coupables des entretiens spirituels et édifiants.

PRIÈRE.

Sedes sapientiz, ora pro nobis.

Trône de la sagesse, puisque c'est dans votre sein et sur vos bras qu'a résidé le Fils de Dieu, la sagesse éternelle, puisque c'est dans votre

âme qu'il a répandu tous les dons de la sagesse surnaturelle ce titre vous est spécialement dû. Pour nous, hélas ! misérables pécheurs, qui ne sommes que ténèbres et qu'ignorance, obtenez-nous cette divine sagesse qui nous fasse préférer Dieu et le salut à tout le reste.

EXEMPLE.

Vocation inspirée.

Saint Bernardin de Sienne, étant encore jeune, avait pris tant de goût pour la dévotion aux images de la sainte Vierge, qu'il visitait régulièrement tous les jours une figure de Notre Dame qui était sur une des portes de la ville de Sienne ; et son zèle fut si agréable à cette Mère de bonté, qu'elle lui procura la grâce de la vocation religieuse : et, après l'avoir favorisé de mille bénédictions dans l'ordre de Saint-François, elle daigna encore lui apparaître un jour et lui parler en cette sorte : “ Votre “ dévotion me plaît, et je vous donne

“ pour arrhes d’une plus grande ré-
“ compense le talent de la prédica-
“ tion et le pouvoir d’opérer des mi-
“ racles ; ce sont des dons que je
“ vous ai obtenus de mon divin fils,
“ et j’y ajoute la promesse que je
“ vous fais maintenant, que vous
“ participerez éternellement au bon-
“ heur dont je jouis dans le ciel. ”

Les suites justifèrent bien la vé-
rité de cette apparition, car saint
Bernardin fut un de ses plus admi-
rables prédicateurs qui aient jamais
été, et il éclaira toute l’Eglise de la
lumière de sa doctrine, de ses mira-
cles et de sa sainteté. Quel heureux
fruit de sa dévotion à Marie, et d’une
vocation embrassée sous sa direction !

—(Véritable dévotion.)

XVI^e JOUR.

Dans le séjour de Marie chez Elisabeth, il faut
considérer trois choses : quelles en furent,
1. l’utilité pour saint Jean, 2. la consolation
pour Elisabeth, 3. l’édification pour les do-
mestiques.

1^o *L’utilité pour saint Jean.* Marie

ande ré-
 préca-
 r des mi-
 s que je
 divin fils,
 e que je
 que vous
 nt au bon-
 ciel."
 en la vé-
 car saint
 lus admi-
 nt jamais
 lise de la
 ses mira-
 l heureux
 e, et d'une
 direction!
 e dévotion.)

abeth, il faut
 es en furent,
 a consolation
 pour les do-
 ean. Marie

demeura trois mois chez Elisabeth, jusqu'à ce que saint Jean vint au monde. Ah ! combien de fois l'aura-t-elle porté entre ses bras pour l'offrir à Dieu et remplir son cœur du saint amour ! Faut-il s'étonner après cela que Jean devint un si grand saint, que parmi les enfants des hommes il n'y en ait point eu de plus grand que lui ? Apprenez de l'exemple de Marie à avoir du zèle pour l'enfance, et à la former au bien. Les hommes, pour l'ordinaire, ne sont dans l'âge mûr que ce que l'éducation les a faits dans leur enfance.

2^o *La consolation pour Elisabeth.*
 Quelle joie et quelle douceur dut éprouver cette sainte femme dans la présence de Marie ! Qu'il nous suffise de savoir qu'elle posséda pendant trois mois celle qui fait les délices du paradis, occupée à la consoler et à la servir. Pourquoi, dans vos peines, ne pas recourir à l'autel de celle qui est aussi appelée la con-

solatrice du monde ? *Solatum mundi*, dit saint Ephrem.

3° *L'édification pour les domestiques.* Ils voyaient Marie s'employer dans les services les plus bas, avec allégresse, avec humilité, avec soin ; ils la voyaient mettre la main à tous les ouvrages de la maison. Quel exemple n'était-ce pas pour eux ! N'en est-ce pas encore un grand pour vous ? Et pourquoi donc tant de répugnance à vous abaisser aux œuvres d'humilité pour servir le prochain ?

PRIÈRE.

Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.

Cause de notre joie, dans la vie, à la mort, dans l'éternité. Vous l'avez fait naître, cette joie, en nous donnant un Sauveur ; vous la soutenez en nous assistant dans tous les temps ; vous la consolerez par votre bonté en nous procurant le bonheur éternel, comme nous l'espérons. Ah ! daignez, parmi les tentations et les

épreuves, ne pas nous laisser succomber à la tristesse ni au désespoir ; mais ranimez-nous sans cesse par la joie de l'espérance et de la bonne conscience en nous obtenant l'une et l'autre.

EXEMPLE.

Espérance rendue.

Ce fut devant l'image de la sainte Vierge et par sa protection, que saint François de Sales obtint la délivrance d'une peine intérieure, la plus grande qu'on puisse éprouver. Etant encore dans le cours de ses études, il fut tourmenté par cette désespérante pensée, qu'il était réproché, et qu'il serait pour jamais banni de la vue de Dieu ; il en était comme persuadé. On peut juger quel cruel tourment cette pensée devait être pour une âme aussi attachée à Dieu qu'était la sienne. Aussi désespérait-il à vue d'œil ; il tomba dans une maigreur et une pâleur extrêmes. Dans cette situation si affli-

geante, il eut recours à la très-sainte Vierge ; et prosterné devant son image, il forma ces généreux sentiments : “ Si je suis assez malheureux
“ pour mériter d’être éternellement
“ dans les disgrâces de mon Dieu, je
“ veux du moins avoir la consolation
“ de l’aimer de tout mon cœur durant
“ ma vie : oui, mon Dieu, si je ne
“ puis vous aimer après ma mort, je
“ veux vous aimer doublement tant
“ que je vivrai. ” Dans ces sentiments, il n’eut pas plutôt jeté les yeux sur le tableau de la Mère de grâce pour l’intéresser à son sort, qu’au même moment il se sentit soulagé et totalement délivré de sa peine, en sorte que son visage reprit ses couleurs et sa sérénité dans le lieu même de sa prière. Un si grand bien redoubla sa dévotion pour la sainte Vierge, à l’honneur de laquelle il récita constamment le chapelet chaque jour de sa vie, quelque occupé qu’il fût ; et c’est d’après son exemple et par ses leçons que cette

exactitude au service de Marie s'est perpétuée dans son cher ordre de la Visitation.

—(Vie de saint-FRANÇOIS DE SALES.)

XVII^e JOUR.

SUR LA PURIFICATION.

Marie excellent modèle de l'obéissance la plus parfaite, parce que ce fut une obéissance, 1. difficile à raison de l'objet, 2. aveugle à raison de la manière, 3. généreuse à raison de la fin.

1^o *Obéissance difficile à raison de l'objet.* Il était ordonné aux femmes nouvellement accouchées de se présenter aux prêtres comme étant impures, afin qu'elles fussent purifiées de la tache légale. Ce ne pouvait donc être qu'une loi très-difficile pour Marie, la plus pure des vierges ; et cependant elle obéit ponctuellement. Quelle confusion pour vous, qui ne savez obéir que dans ce qui est de votre goût, et qui ne savez que murmurer et vous plaindre dans les circonstances contraires !

2^o *Obéissance aveugle quant à la manière.* La loi de la purification n'obligeait que les femmes qui avaient conçu selon les lois ordinaires de la nature ; mais Marie avait conçu son divin fils par la vertu de l'Esprit-Saint, et cependant elle se soumet aveuglément à une loi qui n'était pas pour elle. Mais vous, combien ne manquez-vous pas à l'observation des lois de Dieu auxquelles vous êtes le plus indispensablement obligé ! Quel contraste !

3^o *Obéissance généreuse quant à la fin.* Parce qu'elle obéit, comme dit Pierre de Blois, pour ajouter ce qu'elle ne devait pas à ce qu'elle devait, afin de faire un acte de surrogation généreuse envers son Dieu. Mais vous, combien êtes-vous avare envers lui ! vous ne voulez faire que ce à quoi vous êtes strictement obligé, et rien de plus. Faites-y bien réflexion ; Dieu sera avare envers ceux qui le sont envers lui.

PRIÈRE.

Vas spirituale, vas honorabile, ora pro nobis.

Vase spirituel, vase d'honneur, ce nom vous convient spécialement, parce que le Seigneur a rempli votre âme des dons les plus précieux de son esprit. Vos pensées n'ont rien eu que de grand ; vos affections rien que de saint, vos intentions rien que Dieu seul pour objet. Vous avez été comblée des dons les plus magnifiques de la nature, de la grâce et de la gloire. Mais nous, hélas ! nous ne sommes que des vases pleins de misère et de corruption ; obtenez-nous la grâce de nous remplir enfin de Dieu seul.

EXEMPLE.

Heureuse naissance obtenue.

Une reine de France qui en a fait l'admiration par ses vertus, et la consolation par les précieux fruits de sa fécondité, Marie Leczinska

de Pologne, obtint, par sa dévotion à la sainte Vierge, une marque bien spéciale de sa protection. Quoique le Seigneur eût déjà béni son alliance avec Louis XV par la naissance de trois princesses, elle n'avait point encore donné d'héritier au trône. Elle recourut donc à la divine protectrice de la France, elle fit vœu de réciter chaque jour l'office de la sainte Vierge (pratique à laquelle elle n'a jamais manqué). De plus, en 1728, le jour de l'Immaculée Conception, elle fit, de concert avec le roi son époux, une fervente communion pour obtenir l'enfant de bénédiction qui était l'objet de leurs désirs et de toute la nation ; et, dès le 4 septembre de l'année suivante, la reine mit au monde le Dauphin, père de Louis XVI. Cette pieuse princesse ne manqua pas d'attribuer à la sainte Vierge le bienfait de cette heureuse naissance, et lui en témoigna sa reconnaissance tous les jours de sa vie par le tribut d'hommages auxquels

dévotion
que bien
Quoique le
alliance
ssance de
ait point
au trône.
vine pro-
fit vœu de
e la sainte
e elle n'a
en 1728,
onception.
e roi son
nion pour
ction qui
irs et de
le 4 sep-
e, la reine
n, père de
princesse
à la sainte
heureuse
na sa re-
de sa vie
auxquels

elle s'était engagée. Mais ce ne fut pas le seul bienfait qu'elle reconnut devoir à la très-sainte Vierge. Plusieurs autres faveurs qu'elle en reçut l'engagèrent à aller faire ses dévotions à Notre-Dame de Chartre pour lui en rendre de solennelles actions de grâces.

—(Vie du Dauphin et Mémoires de SAINT-DENIS.)

XVIII^e JOUR.

Marie, exemple de l'humilité la plus profonde, puisqu'elle consentit à laisser ignorer et à cacher, 1. sa virginité, 2. sa sainteté, 3. sa maternité divine.

1^o *Sa virginité.* Marie, en allant au temple, dut être regardée comme une des autres femmes ordinaires, souillées de la tache légale. Elle consent ainsi à passer devant les hommes pour moins pure qu'elle n'est. O admirable humilité de Marie! dit saint Vincent Ferrier; ô orgueil incroyable dans nous, qui mettons tous nos soins à paraître



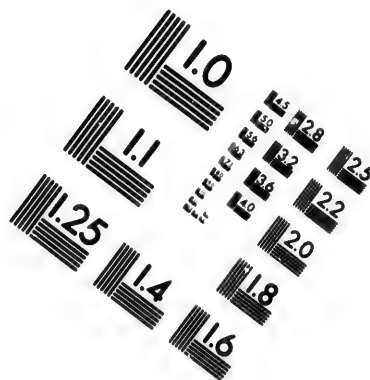
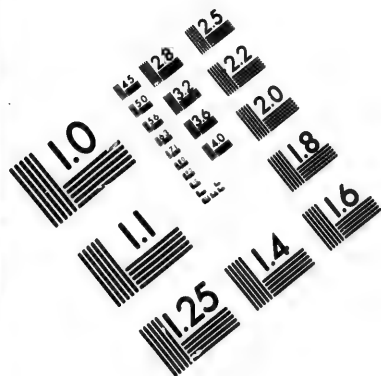
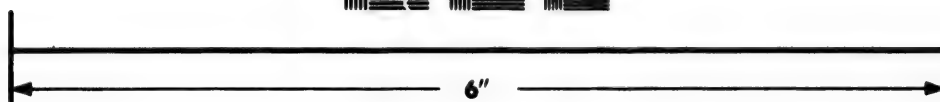
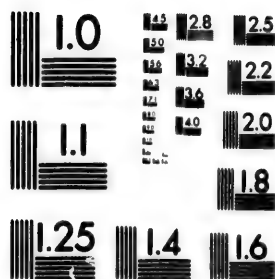


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303

1.5 2.8 2.5
2.0 2.2 2.0
1.8

10

meilleurs que nous ne sommes, sans nous mettre en peine de le devenir!

2^o *Sa Sainteté.* Marie, comme dit saint Vincent Ferrier, les genoux en terre, priait le prêtre, homme sujet au péché, d'offrir ses prières pour elle, *dicebat peccatori: Ora pro me.* Ainsi la plus pure et la plus sainte d'entre toutes les créatures en vint jusqu'à se faire passer et regarder comme immonde et pécheresse! Et pourquoi donc moi, le plus méchant des hommes, veux-je être regardé comme vertueux et chercher sans cesse l'estime et les louanges des hommes?

3^o *Sa maternité divine.* Une mère de Dieu ne pouvait souffrir aucune diminution de pureté et de sainteté; Marie, paraissant donc sous les apparences d'une femme souillée et pécheresse, ne paraissait plus mère de Dieu. Ah! si nous nous piquons de dévotion pour elle, apprenons à sacher ce que nous pouvons avoir de

vert
de c

V
V
jam
sain
rieu
abl
Die
dev
épi
me
nez
no
fai
sai
Di

17
Sa

vertu, et à ne pas nous faire gloire de ce que nous n'avons pas.

PRIÈRE.

Vas insigne devotionis, ora pro nobis.

Vase insigne de la dévotion, qui fut jamais rempli comme vous, Vierge sainte, de cette vraie dévotion intérieure, réglée, constante et invariable? Toujours intimement unie à Dieu dans la pratique de tous vos devoirs, au milieu de toutes les épreuves, vous avez toujours augmenté en vertu et en mérites. Obtenez-nous le remède à nos tiédeurs, à nos lâchetés, à notre inconstance, et faites revivre en nous le feu d'une sainte ferveur pour le service de Dieu et le vôtre.

EXEMPLE.

Maison conservée.

Le 8 du mois de février de l'année 1770, les religieuses carmélites de Saint-Denis, se voyant au moment.

d'être détruites à cause de leur extrême pauvreté, s'adressèrent à celle qui est l'asile de toutes les malheureuses qui l'invoquent; elles firent un vœu à la sainte Vierge pour être préservées du malheur qu'elles redoutaient. Bientôt elles furent exaucées pleinement par une marque de protection qu'on peut bien appeler un prodige aussi rare qu'inattendu dans ce siècle. Dès le 10 avril de la même année, Madame Louise de France, fille de Louis XIV, renonçant à toutes les délices de la cour, choisit leur maison pour s'y consacrer à Dieu par les vœux de religion. En y venant, elle apporta dans son auguste personne un gage assuré du bonheur et de la conservation de cette communauté. Mais les circonstances d'une ressource aussi promptement accordée à leurs pressants besoins, après le vœu qu'elles firent, ne peuvent leur laisser douter que c'est à la mère des grâces qu'elles en sont redevables; aussi se font-

elles un de leurs plus doux devoirs de le reconnaître et de le publier.

—(Mémoires de SAINT-DENIS.)

XIX^e JOUR.

Marie exemplaire de la charité la plus ardente qui brilla, 1. en offrant son fils, 2. en rachetant son fils, 3. en remportant son fils.

1^o *En offrant son fils.* Marie n'avait rien, sans doute, de plus cher au monde que son Jésus : c'est ce présent si cher et si précieux qu'elle vint offrir généreusement et sans réserve à Dieu dans son temple. Pensez un peu en ce moment à ce que Dieu voudrait que vous lui offrissiez : c'est certainement ce que vous avez de plus cher, votre cœur ; mais vous voulez le donner aux créatures et non à Dieu. Quelle injure vous faites au Seigneur, de qui vous tenez tout !

2^o *En rachetant son fils.* Marie, selon ce qui était porté par la loi, paya cinq sicles. Avec quelle ardeur et quelle joie elle donna cette somme pour ravoir son Jésus ! Et vous, que

donneriez-vous pour lui ? ingrats ! vous allez jusqu'à lui refuser une légère aumône, quand les pauvres vous demandent pour l'amour de lui !

3° *En remportant son fils.* C'est ici surtout que la Vierge, retournant à Nazareth avec son cher enfant, ne se lassait point de lui témoigner toute la tendresse de son amour maternel. Tantôt elle le portait en le serrant tendrement entre ses bras ; tantôt elle permettait que Joseph partageât sa consolation, lui remettant, à son tour, son cher Jésus. Mais avec quel amour, avec quel respect, avec quel doux transport ! Ah ! plutôt à Dieu que vos hommages, vos transports, votre ardeur fussent égaux à ceux de Marie, quand vous possédez Jésus dans votre cœur par la sainte communion !

PRIÈRE.

Rosa mystica, ora pro nobis.

Rose mystérieuse, toujours épanouie, vous avez charmé le cœur de

Dieu dès l'instant de votre conception; toujours vous avez répandu parmi les hommes l'odeur de toutes les vertus, et jamais il ne se trouva en vous d'épines dont personne pût être blessé. Obtenez-nous de chercher à plaire à Dieu par toutes nos œuvres, d'être la bonne odeur de Jésus-Christ par l'innocence de nos mœurs, de ne blesser jamais personne par nos paroles.

EXEMPLE.

Les sept Pater et les sept Ave.

Un soldat nommé Beau-Séjour récitait tous les jours les sept *Pater* et les sept *Ave*, en mémoire des sept allégresses et des sept douleurs de la sainte Vierge; il n'y avait jamais manqué; et s'il arrivait qu'il se souvint, après s'être couché, de n'avoir pas rempli ce devoir, il se levait sur-le-champ et récitait cette prière à genoux. Un jour de bataille, Beau-Séjour se trouva à la première ligne

en présence de l'ennemi, attendant le signal de l'attaque; il se souvint alors qu'il n'avait pas dit sa prière accoutumée : aussitôt il se met à la dire en commençant par le signe de la croix. Ses compagnons s'en étant aperçus, se mirent à le railler, et les railleries passèrent de bouche en bouche; mais Beau-Séjour, sans s'en inquiéter, continuait sa prière. A peine fut-elle finie, que les ennemis firent leur première décharge, et Beau-Séjour, sans avoir reçu aucun coup, resta seul de tout son rang : il vit étendus morts à ses côtés tous ceux qui, le moment d'auparavant, se moquaient de lui et le raillaient de sa dévotion. Il ne put s'empêcher de frémir à cette vue, et de reconnaître la main de sa puissante protectrice qui l'avait sauvé.

Le reste de la bataille, et même de la campagne qui fut meurtrière, il ne reçut aucune blessure. Ayant enfin reçu son congé, il revint chez lui, et publia partout les louanges

de celle à qui il se reconnaît redoublable de la vie et de la santé.

—(Recueil d'Histoires.)

XX^e JOUR.

SUR LES DOULEURS DE MARIE.

Dans la présentation de Jésus, il faut considérer la douleur de Marie : 1. par rapport à son fils, 2. par rapport à elle-même, 3. par rapport aux hommes.

1^o *Par rapport à son fils.* Siméon dit de Jésus qu'il serait l'objet des contradictions du monde; et dès ce moment Marie prévint que son fils devait être contredit et persécuté par les Juifs et les gentils: dans quelles angoisses cette vue ne dut-elle pas plonger son cœur! N'avez-vous pas été vous-même l'occasion de tant de douleurs? votre vie n'a-t-elle pas été une contradiction manifeste de la vie du Rédempteur? Répondez.

2^o *Par rapport à elle-même.* C'est à elle qu'il fut dit qu'un glaive de

douleur lui percerait le cœur. La seule vue de Jésus était, pour l'âme de Marie ce glaive douloureux. " Je
" baisais tendrement mon cher en-
" fant, disait-elle à sainte Brigitte
" dans une révélation, et tout à coup
" le baiser de Judas, comme un poi-
" gnard, me venait à l'esprit ; je lui
" donnais du lait dans son berceau,
" et à l'instant le souvenir du fiel
" dont il devait être abreuvé sur la
" croix me remplissait d'une dou-
" loureuse amertume. " O long et
cruel martyr que celui de Marie !
portez-lui une sainte compassion, et
tâchez de l'imiter en assaisonnant
tout ce que vous faites du souvenir
des douleurs de Jésus.

3^e *Par rapport aux hommes.* La Vierge apprit que quoique le divin Enfant dût être une source de salut, il devait être aussi la perte de plusieurs. Jugez combien son cœur dût être affligé en entendant une pareille sentence, elle qui désire si ardemment notre salut. Jésus sera-

t-il pour vous une source de salut ou de perdition ? Cela est à votre choix ; vous l'aurez comme vous voudrez l'avoir.

PRIÈRE.

*Turris Davidica, turris eburnea, ora
pro nobis.*

Tour de David, tour d'ivoire, c'est vous, Vierge sainte, qui êtes véritablement cette tour, cette forteresse, également recommandable par votre beauté, par votre force ; c'est en vous que les âmes chastes trouvent la gloire, le modèle et le soutien de leur pureté. Défendez - nous donc par votre intercession, et mettez-nous toujours à couvert contre les attaques, les surprises et les pièges de tant d'ennemis conjurés pour nous faire perdre la pureté et le salut.

EXEMPLE.

Le Chapelet.

Un des plus célèbres prédicateurs du dernier siècle fut appelé la nuit pour confesser un jeune seigneur

tombé en apoplexie : il y court, et trouve le malade sans connaissance. Il retourne dire à son intention une messe votive de la sainte Vierge. Comme il finissait, on vint l'avertir que la connaissance était revenue au jeune seigneur. Il retourne auprès de lui et le trouve pénétré des plus vifs sentiments de pénitence et de componction, offrant généreusement sa vie pour l'expiation de ses péchés. Dans ces dispositions, il se confesse et reçoit les derniers sacrements avec la plus grande piété. Le confesseur également surpris et pénétré, ne savait à quoi attribuer un si grand prodige de miséricorde en faveur d'un homme dont les excès n'avaient été que trop connus. Il interroge sur cela le malade ; et celui-ci lui répond d'une voix entrecoupée de sanglots : " Hélas ! mon Père, je ne puis attribuer cette grâce qu'à la miséricorde même de Dieu, attendri, sans doute, par vos prières et celles de feue ma digne mère.

court, et
naissance.
ntion une
e Vierge.
l'avertir
revenue
ourne au-
nétré des
nitence et
énereuse-
on de ses
ons, il se
ers sacre-
piété. Le
ris et pé-
ribuer un
icorde en
es excès
nnus. Il
lade ; et
pix entre-
as ! mon
tte grâce
de Dieu,
s prières
ne mère.

Près de mourir, elle m'avait fait venir auprès de son lit ; et, après m'avoir témoigné ses alarmes sur les dangers que j'allais courir, elle me dit : "Toute ma consolation, c'est que je vous laisse sous la protection de la sainte Vierge ; promettez-moi, mon cher fils, l'unique chose que je vais vous demander comme preuve de vos sentiments pour moi, elle vous coûtera peu : c'est de réciter tous les jours le chapelet." Je l'ai promis, poursuivit le malade ; je l'ai récité régulièrement tous les jours, et j'avoue que c'est depuis environ dix ans le seul acte de religion que j'aie fait." Le confesseur ne douta point que ce ne fût une protection spéciale de l'auguste Mère de Dieu qui eût attiré sur son pénitent cette étonnante miséricorde du Seigneur. Il ne le quitta point jusqu'à ses derniers soupirs, qui furent animés du même esprit de pénitence ; et dès ce moment il se proposa lui-même de dire le chapelet tous les jours, ce qu'il

fit, en effet, le reste de sa vie. Quoi de plus propre à vous inspirer la même dévotion ?

—(M. CLÉMENT.)

XXI^e JOUR.

Douleur de Marie dans la perte de Jésus. Pensons : 1. au motif de sa douleur. 2. à la grandeur de sa douleur, 3. à la durée de sa douleur.

1^o *Motif de sa douleur.* En perdant Jésus, Marie avait perdu tout son bien. Ah ! combien de larmes elle aura versées, quand, au retour de Jérusalem, elle ne vit point son cher fils auprès d'elle ! En péchant vous perdez aussi Jésus, c'est-à-dire votre ami, votre père, votre Dieu ; et cependant, après une telle perte, vous demeurez content et dans la joie !

2^o *Grandeur de sa douleur.* Combien différentes pensées agitaient le cœur de Marie ! elle ne savait où pouvait s'être retiré son divin fils, ni combien de temps elle devait demeurer privée de sa douce présence. Elle doutait si déjà le temps n'était pas

ie. Quoi
aspirer la

LÉMENT.)

Jésus. Pen-
se à la gran-
de douleur.

n perdant
tout son
armes elle
retour de
son cher
nant vous
dire votre
eu; et ce-
erte, vous
la joie!

Combien
nt le cœur
ù pouvait
, ni com-
demeurer
ce. Elle
'était pas

venu pour lui d'être en butte aux fureurs de ses ennemis. Quelle douloureuse perplexité! Et vous, quand vous avez perdu Jésus par le péché, quelle peine, quelle inquiétude monrez-vous? Quel empressement pour le trouver par le moyen d'une vraie contrition?

3^e *La durée de sa douleur.* Pendant trois jours et trois nuits, Marie demeura tristement privée de son fils bien-aimé. Et où êtes-vous donc, disait-elle tendrement, où êtes-vous, la lumière de mes yeux? Rendez-vous à votre mère désolée: avec vous, toutes peines me sont douces; mais sans vous la vie m'est plus dure que la mort. Mais pourquoi Jésus donna-t-il à une mère si digne une amertume si grande? Le savez-vous? Ce fut pour couronner plus glorieusement sa patience. Et c'est aussi ce que prétend le Seigneur quand il vous envoie l'affliction; il veut vous enrichir du mérite de sa patience.

PRIÈRE.

Domus aurea, ora pro nobis.

Maison d'or. Oui, vous fûtes, Vierge sainte, la maison que le Seigneur prépara pour être durant neuf mois la demeure de son Fils, le Dieu fait homme. Il fallut donc que ce fût une maison d'or par la charité, la plus précieuse des vertus, la charité toujours pure, toujours ardente, toujours efficace, dont vous fûtes animée. Obtenez-nous la grâce de préparer en nous une demeure agréable au Seigneur, par une charité conforme à la vôtre.

EXEMPLE.

Le Rosaire.

La naissance de saint Louis, roi de France, est due à la mère de Dieu et à la dévotion du saint Rosaire. La pieuse reine Blanche de Castille, qui fut la mère de ce saint roi, gémissait depuis longtemps de sa stérilité. Saint Dominique, qui vivait de son

temps, lui conseilla de recourir à la très-sainte Vierge et à la dévotion du Rosaire, de le réciter souvent, et d'obliger les personnes les plus dévotes qu'elle connût dans son royaume de lui rendre fréquemment, en son nom, le même hommage; et il lui fit espérer d'obtenir le fruit de bénédiction qu'elle désirait, par la protection de la mère de miséricorde. Blanche suivit ce conseil avec autant de bonheur que de fidélité. La vertu du sacré Rosaire et la piété de la vertueuse princesse obtinrent bientôt l'effet tant désiré. Elle eut un fils, et dans son fils un roi qui mit la sainteté sur le trône, qui consacra sa couronne par toutes les vertus chrétiennes, qui illustra sa vie par les actions les plus héroïques, en un mot, qui porta au tombeau la robe de l'innocence baptismale, enrichie de tous les mérites qui font les saints, et les grands saints.

XXII^e JOUR.

Douleurs de Marie dans le crucifiement de Jésus, relativement, 1. au corps de Jésus, 2. au cœur de Jésus, 3. à l'âme de Jésus.

1^o *Par rapport au corps de Jésus.* Marie vit le corps de son fils dans un état où il n'était qu'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête; les yeux baignés de larmes, le visage couvert de pâleur, tous les membres couverts de sang, suspendu par trois clous à une croix. Or, autant de plaies elle voyait dans le corps de Jésus, autant elle en ressentait de profondes dans son propre cœur. A la vue d'un Dieu crucifié, ah! rougissez et confondez-vous de n'avoir pas encore crucifié votre chair, et tout vous-même pour l'amour de lui.

2^o *Par rapport au cœur de Jésus.* Elle le vit brûler avec tant d'amour pour les hommes ingrats, qu'il se sacrifiait généreusement sur l'autel de la croix pour leurs péchés. Marie, pénétrée de ce spectacle, voyait d'un

autre côté cet amour si mal payé de retour, que les ministres et les spectateurs de son supplice chargeaient d'injures son Jésus, l'abreuvaient de fiel et de vinaigre, et qu'on en venait jusqu'à percer d'une lance ce cœur si brûlant pour les hommes. Ah ! quelle douleur pour une mère de voir ainsi maltraité un fils si cher, si aimable ! O mère de douleurs ! non, je ne vous donnerai pas celle d'être insensible et ingrat envers mon Jésus crucifié.

3^e *Par rapport à l'âme de Jésus.* Marie la vit plongée dans une mer d'angoisses incompréhensibles, jusqu'à ce qu'au bout de trois heures de violentes agonies le Fils de Dieu, ayant poussé un grand cri en disant : *Mon père, je remets mon âme entre vos mains*, et baissant sa tête vénérable vers la terre, il rendit son âme. Un Dieu mourut ainsi pour l'amour de l'homme ; il ne fallut pas moins qu'un miracle pour empêcher la mère de mourir aussi de douleur aux pieds de son fils ! O hommes ingrats !

ment de Jé-
Jésus, 2 au
is.

de Jésus.
s dans un
ie depuis
les yeux
e couvert
s couverts
is clous à
plaies elle
us, autant
des dans
vue d'un
ez et con-
s encore
out vous-

de Jésus.
d'amour
u'il se sa-
l'autel de
Marie,
yait d'un

Jésus meurt pour vous, et vous vivez pour offenser Jésus. Vous ne pensez point au Calvaire, non, vous n'y pensez point, autrement vous ne pêcheriez plus.

PRIÈRE.

Fœderis arca, ora pro nobis.

Arche d'alliance, bien autrement sainte que cette arche consacrée par Moïse pour marquer l'alliance de Dieu avec son peuple, c'est dans votre sein que s'est formée la nouvelle alliance de la Divinité avec l'humanité, le traité de réconciliation de Dieu avec les hommes. Obtenez-nous donc la grâce de rentrer en paix avec Dieu ; et, comme l'arche ancienne faisait la ressource et l'espérance des Israélites, soyez la nôtre dans tous nos combats et dans toutes nos peines.

EXEMPLE.

Scapulaire.

Le bienheureux Simon Stock demandait souvent à la sainte Vierge

ous vivez
ne pensez
vous n'y
vous ne

bis.

utrement
acrée par
iance de
est dans
e la nou-
ité avec
éconcilia-
mes. Ob-
e rentrer
me l'ar-
source et
soyez la
s et dans

Stock de-
e Vierge

de lui enseigner comment il pourrait la faire honorer. Un jour qu'il était en prière devant une image de cette sainte Mère de Dieu, elle se fit voir à lui, portant en ses mains un scapulaire qu'elle lui donna, ajoutant que c'était le moyen dont elle souhaitait qu'il se servît pour sa gloire, et qu'il le regardât comme un signe de salut, en sorte que quiconque le porterait saintement jusqu'à la mort *ne tomberait pas dans les peines de l'enfer*. Les souverains pontifes qui donnèrent des bulles d'indulgence en faveur de cette dévotion y ayant inséré ces paroles, grand nombre de personnes et des rois mêmes, entre autres saint Louis, s'empressèrent d'entrer dans l'association du Scapulaire. Mais rien ne servit davantage à étendre cette sainte dévotion que les prodiges que le Ciel a opérés en sa faveur. Un des plus signalés fut ce qui arriva au siège de Montpellier. Un soldat qui portait sur lui ce gage de dévotion à Marie reçut

un coup de mousquet, comme il mon-
tait à l'assaut; mais la balle après
avoir percé ses habits, s'aplatit sur
son scapulaire, et s'arrêta sans lui
faire aucun mal. Louis XIII, qui
se trouvait au siège, fut lui-même
témoin de ce prodige de protection;
en conséquence, il s'empressa de
prendre ce saint habit, dont il venait
de voir un effet si admirable.

—(Recueil d'Histoires.)

XXIII^e JOUR.

SUR LES JOIES DE MARIE.

Marie fut comblée de joie à la naissance de
son fils en voyant naître, 1. le Sauveur du
monde, 2. le maître du monde, 3. le modèle
du monde.

1^o *Le Sauveur du monde.* C'est
ainsi que l'annoncèrent les anges
aux pasteurs, en leur disant : Il vous
est né un Sauveur, et Marie savait
parfaitement bien que son fils bien-
aimé était venu pour racheter les
hommes. Quelle fut donc, à cette
vue, la vive allégresse de son cœur ;

Faites ici réflexion que c'est pour vous sauver en particulier que Jésus est venu, si vous ne voulez pas vous opposer à ses aimables desseins.

2^o *Le maître du monde.* Il semble que c'était surtout à la Vierge qu'Isaïe avait prédit que ses yeux verraient son maître admirable : *Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.* Elle vit, en effet, la première (et qui peut dire avec quelle joie ?) ce divin maître qui devait donner au monde de si sublimes et de si nouvelles leçons d'humilité, de mortification et de pauvreté. Etes-vous disciple docile à l'école d'un maître ? Répondez, et confondez-vous.

3^o *Le modèle du monde.* Marie vit avec une joie mêlée d'admiration comme son divin fils enseignait bien plus par son exemple que par ses paroles. Il devait enseigner l'humilité, mais il voulut d'abord naître dans une crèche au milieu de deux animaux ; il devait prêcher la mortification, mais il commença par

s'exposer lui-même aux rigueurs de l'hiver ; il devait nous recommander la patience, mais il voulut auparavant être réduit à n'avoir qu'un peu de foin pour lit. Vous trouvez de la difficulté à pratiquer la doctrine de l'Evangile, en voulez-vous savoir la raison ? C'est que vous ne jetez pas les yeux sur ce divin modèle : sa vue aplanirait toutes les difficultés.

PRIÈRE.

Janua celi, ora pro nobis.

Porte du ciel, dont Eve nous avait fermé l'entrée, c'est par vous que toutes les grâces en descendent. C'est par vous que nos prières y montent sûrement ; c'est par vous que tous vos vrais serviteurs y parviennent infailliblement. Vous possédez ce beau titre de porte du ciel, par la destination des trois personnes divines, qui voulurent qu'on pût s'y élever par vous. Hélas ! nous en sommes indignes par nos péchés. Obtenez-nous les grâces d'une sin-

cère conversion, et vous serez pour nous la porte du ciel.

EXEMPLE.

Le saint esclave.

Le bienheureux Marin, frère du saint cardinal Pierre Damien, a le premier donné l'exemple de se consacrer à la sainte Vierge en qualité d'esclave, ce qui a été appelé la dévotion du saint esclave de l'admirable Mère de Dieu. Il fit profession de ce saint esclavage devant un autel érigé en son honneur ; il s'offrit à elle sous cette qualité d'esclave, et, pour se traiter comme tel, après avoir prononcé l'acte de cette profession, il s'imposa lui-même des pratiques de rigueur et d'austérité telles qu'on avait coutume de les employer à l'égard des esclaves : ensuite, il mit une pièce de monnaie sur l'autel de la sainte Vierge, et promit de lui payer annuellement ce tribut le même jour, en qualité d'esclave, et en reconnaissance de son domaine ;

et dès lors il ne se considéra plus comme appartenant à soi-même, mais comme appartenant tout entier à cette glorieuse princesse du ciel et de la terre, en qualité de son esclave. Aussi en retira-t-il les plus grands fruits pour parvenir à la sainteté qui brilla dans sa vie et à sa mort. Dans la suite, cette pratique s'étant beaucoup repandue, l'usage s'introduisit de porter de petites chaînes pour marque du saint esclavage. M. Boudon, dans son excellent livre sur ce sujet, fait une longue liste des saints, des grands hommes et des têtes couronnées, des rois et des reines qui se sont fait honneur d'être inscrits parmi les esclaves de la Mère de Dieu.

—(M. BOUDON.)

XXIV. JOUR.

Joie de Marie dans la résurrection de son fils, en revoyant, 1. Jésus, 2. les apôtres 3. les fidèles.

1. En revoyant Jésus. La triste et

affligée mère l'avait accompagné, dans le temps de sa passion, jusqu'au calvaire, avec les larmes les plus amères. Maintenant, en le voyant ressuscité, tout brillant de lumière et de gloire, pouvait-elle ne pas se féliciter de cette gloire de son fils, et ne pas triompher de joie, en participant à son allégresse ? Ainsi sera-t-il toujours : celui qui accompagna Jésus sur la croix l'accompagnera aussi dans la gloire.

2^e *En revoyant les apôtres.* Ils avaient été dispersés par la mort de leur maître, affligés, errants, désolés, abandonnés comme de pauvres brebis dont le pasteur est frappé. Jésus-Christ ressuscité, et Marie, tendre mère d'eux tous, a le doux plaisir de les voir tous réunis et ramenés au bercail. Vous avez donné à Marie la douleur de vous voir abandonner Jésus, quand lui donnerez vous la consolation de vous voir revenir à lui ?

3^e *En revoyant les fidèles.* La sainte

Vierge connut avec un plaisir inexprimable que la résurrection de Jésus-Christ était un gage de la résurrection des fidèles, dont elle vit plusieurs, dans ces heureux jours, ressuscités pleins de joie avec Jésus. Sans doute, si le chef est ressuscité, les membres doivent aussi ressusciter un jour. Hâtez-vous donc de ressusciter en Jésus-Christ à la grâce, pour ressusciter un jour avec Jésus-Christ à la gloire.

PRIÈRE.

Stella matulina, ora pro nobis.

Etoile du matin, vous dissipez par votre lumière les ténèbres de nos péchés, vous éclairez nos esprits ; vous avez annoncé au monde le Soleil de Justice ; ou plutôt vous l'avez vous-même apporté. Heureux ceux qui ont toujours les yeux et le cœur tournés vers vous, sur la mer orageuse de cette vie ! vous les conduisez sûrement à Jésus et au port du salut. Ah ! Vierge sainte, soyez

notre lumière pour nous faire éviter les écueils qui nous causeraient la perte du salut !

EXEMPLE.

Le Regina cœli.

On eut à Rome une grande marque de la protection de la sainte Vierge, au temps du pontificat de saint Grégoire-le-Grand. Ce saint pape ne trouva point d'autre moyen pour arrêter le cours d'une grande peste, qui avait déjà fait un affreux ravage dans la ville, que l'invocation de la Mère de Dieu, et le recours à sa miséricorde. Jamais peste n'avait été plus cruelle, jamais on n'avait vu une plus grande calamité. On voyait tous les jours mourir des milliers de personnes, dont la plupart étaient emportées subitement par la violence du mal, les unes en éternuant, les autres en baillant, presque toutes sans avoir le temps de se reconnaître. Quoique le saint pape eût prêché la pénitence, or-

donné des prières publiques, fait des vœux, la peste ne laissait pas de continuer ses ravages, jusqu'à ce qu'il prit le parti de se retourner entièrement vers la Mère de Dieu. Il ordonna donc que le clergé et le peuple iraient en procession générale à l'église de Notre-Dame appelée Sainte-Marie-Majeure, et qu'on porterait partout l'image de la très-sainte Vierge peinte par saint Luc. Cette procession arrêta parfaitement le cours de cette calamité. Ce fut une agréable merveille de voir que, par tous les endroits où l'image passait, la peste cessait entièrement : et, avant la fin de la procession, on vit sur la terrasse d'Adrien, qui fut nommé le château Saint-Ange, un ange en forme humaine, qui remettait dans le fourreau une épée sanglante. On entendit en même temps les anges chanter cette antienne de la sainte Vierge : *Regina cœli, lætare, alleluia*, etc. Le saint pontife y ajouta : *Ora pro nobis Deum* : Priez

le Seigneur pour nous ; et l'Eglise a toujours employé depuis cette prière pour saluer la sainte Vierge au temps de Pâques.

—(Véritable dévotion.)

XXV^e JOUR.

Jolie de Marie dans l'Ascension de son fils, en considérant : 1^o où il allait, 2^o avec qui il allait, 3^o pourquoi il y allait.

1^o *Où il allait.* Jésus allait au ciel, terme de son voyage, repos de ses fatigues, conquête et fruit de ses victoires. C'était cette considération qui remplissait de joie le cœur de Marie. Faites-la aussi vous-même, cette considération, et vous supporterez aisément la fatigue du voyage et les peines de la vie. Le ciel est votre patrie, et vous y avancez chaque jour.

2^o *Avec qui il allait.* Marie le voyait monter au ciel avec une suite nombreuse et majestueuse des pères des limbes. Faites - y attention : Jésus monte au ciel, mais il n'y

monte pas seul ; il mène après lui une troupe bienheureuse d'âmes prédestinées. Vous dites : "C'est assez que je me sauve, qu'il en soit des autres ce qu'il pourra." Non, efforcez-vous, au contraire, d'attirer à Dieu le plus d'âmes que vous pourrez, et de remplir le paradis.

3^o *Pourquoi il y allait.* Pour préparer aux hommes une place, et à sa mère un trône au-dessus de tous les chœurs des anges. A cette pensée, quel désir Marie n'aura-t-elle pas ressenti de quitter la terre pour suivre son fils ! Malheureux que nous sommes ! enveloppés dans la fange de la terre, nous ne pensons pas à élever notre esprit vers le séjour qui nous est préparé ; nous n'y dirigeons pas un seul désir, nous n'y envoyons pas un seul espoir.

PRIÈRE.

Salus infirmorum, ora pro nobis.

Santé des malades, vous êtes notre ressource dans toutes les peines de

après lui
âmes pré-
est assez
soit des
Non, effor-
attirer à
s pourrez,

Pour pré-
lace, et à
s de tous
te pensée,
t-elle pas
erre pour
reux que
s dans la
e pensons
t vers le
aré; nous
ésir, nous
spoir.

nobis.
tes notre
peines de

l'esprit et dans toutes les maladies du corps; vous secourez dans tous les temps les malades, soit lorsqu'ils souffrent, soit lorsqu'ils guérissent, soit lorsqu'ils passent à une meilleure vie, par la mort sainte que vous leur procurez. Les exemples en sont sans nombre; combien n'en avez-vous pas secourus! Secourez-nous donc aussi, Vierge sainte, en nous obtenant une heureuse délivrance, ou une patience plus heureuse encore.

EXEMPLE.

Le jeûne.

Un prêtre nommé Théophile fut accusé calomnieusement auprès de son évêque, et en conséquence déposé d'une dignité dont il était pourvu. Cet affront le porta à une telle fureur, qu'il appela le démon à son secours. Cet ennemi du genre humain, lui étant apparu, lui promit de lui faire recouvrer sa dignité, s'il voulait renoncer tout présentement à Jésus

et à Marie. Il le fit, aveuglé par sa fureur et donna une renonciation formelle écrite de sa main. Le jour suivant, l'évêque ayant reconnu la calomnie, fit appeler Théophile dans l'église, lui demanda pardon de sa trop grande crédulité, le rétablit dans sa première dignité. Sur cela, le malheureux se trouva dans une étrange perplexité ; il demeura longtemps déchiré par les remords de sa conscience criminelle ; mais enfin il prit la résolution de recourir à la sainte Vierge devant une de ses images, honorée dans une des églises de la ville : là, à l'exemple du long temps que le Sauveur jeûna dans le désert, il persista pendant quarante jours à implorer la puissante intercession de Marie, joignant un long jeûne à sa prière. Au bout de quarante jours, la très-sainte Vierge lui apparaît, le reprend de son péché, lui fait faire sa profession de foi, et lui dit qu'elle lui a obtenu son pardon. Quelle consolation ne dut-ce

pas être pour le pénitent ! Cependant il lui restait encore une peine profondément enfoncée dans le cœur : c'était le malheureux billet écrit de sa main et qui était resté dans celle de Satan. Il conçoit une ferme espérance que la Mère de Dieu voudra bien l'arracher au démon, il persévère donc trois jours à la supplier, et la nuit suivante, à son réveil, il trouva son écrit sur sa poitrine. Ce dernier trait mit le comble à sa consolation, mais il ne fit qu'augmenter son repentir et sa contrition. Le lendemain, qui était un dimanche, pendant que l'évêque célébrait solennellement la sainte messe, Théophile, après l'Évangile, publie hautement, à sa confusion et à la gloire de Marie, tout ce qui lui était arrivé. De là il retourne à l'église de la sainte Vierge, y tombe malade, et meurt peu de jours après dans les plus grands sentiments de piété et de pénitence.

Les plus respectables auteurs, tels que saint Bernard et saint Pierre-

Damien, ont rapporté ce fait, et ne laissent pas lieu d'en douter, quelque prodigieux qu'il soit.

—(Recueil d'Histoires.)

XXVI^e JOUR.

SUR LA VIE PRIVÉE DE MARIE.

Quelles étaient ses pensées ? Elles étaient fixées, 1. en un Dieu fait homme, 2. en un Dieu caché dans son Sacrement, 3. en un Dieu mourant dans les douleurs.

1^o *En un Dieu fait homme.* Il faisait l'objet de toute sa tendresse : or on ne peut cesser de penser à ce qu'on aime uniquement ; de plus, elle voyait qu'en descendant du ciel en terre, c'était dans son sein que Dieu avait voulu se renfermer. Mais combien rarement les hommes pensent à leur Dieu ! combien rarement ils considèrent ces deux termes : un Dieu fait homme !

2^o *En un Dieu caché en son Sacrement.* Selon de graves auteurs, Marie communiait chaque jour ; et les espèces sacramentelles de la commu-

ait, et ne
e, quelque

Histoires.)

RIE.

les étaient
e, 2. en un
t, 3. en un

Il faisait
or on ne
n'on aime
le voyait
en terre,
Dieu avait
combien
ent à leur
ils consi-
un Dieu

on Sacre-
rs, Marie
et les es-
commu-

nion précédente se conservaient en-
tières jusqu'à la suivante, de sorte
qu'elle pouvait bien dire : " Mon
bien-aimé demeurera dans mon sein."
Il est aisé de juger si elle pouvait
détourner un seul moment sa pensée
du trésor qu'elle possédait. Vous le
recevez aussi dans votre sein, ce
Jésus, par la communion. Quelle
préparation apportez-vous à le rece-
voir ? Comment vous entretenez-vous
avec lui tandis que vous le possédez
dans votre cœur ?

3^e *En un Dieu livré aux douleurs.*
Elle avait été présente à toute la
Passion de son fils, et ses douloureux
mystères s'étaient profondément im-
primés dans son cœur maternel.
C'était donc l'objet le plus ordinaire
des méditations de Marie. Pensez,
pensez souvent aussi à la Passion de
Jésus, et sachez que cette pensée est
une armure puissante contre tous les
vices.

PRIÈRE.

Refugium peccatorum, ora pro nobis.

Refuge des pécheurs, asile toujours ouvert aux plus désespérés, dès qu'ils ont recours à vous, vous êtes leur sauvegarde contre les coups de la justice divine, contre la fureur de leurs ennemis, contre les remords désespérants. Oh ! combien vous en avez arrachés aux portes de l'enfer ! combien vous en avez retirés de l'abîme du désordre ! ayez la même compassion pour nous ; nous gémissons devant vous de nos péchés. Obtenez-nous-en le pardon et la grâce de n'y jamais retomber.

EXEMPLE.

La Messe.

Une jeune personne, qui avait déjà passé plusieurs années dans le désordre, gémissait cependant en secret des chaînes honteuses dont elle était chargée, autant par indigence que par passion. Un jour qu'elle était

plus occupée du malheur de son état criminel, elle fut toute surprise de voir le complice de ses désordres entrer chez elle, les yeux baissés, l'air confus, avec un portefeuille à la main, et lui adresser ces paroles : " C'est assez longtemps avoir vécu dans le crime ; il est temps d'y renoncer et de songer à la pénitence ; je me retire pour y penser, faites de même. Vous trouverez dans ce portefeuille de quoi vous fournir une subsistance honnête dans la retraite, le reste de vos jours. Allez-y rendre à Dieu le cœur que vous avez donné à la créature." La jeune personne, d'abord interdite, ensuite pénétrée, sentit dans ce moment briser ses chaînes ; et, le cœur touché de contrition et de reconnaissance pour un Dieu qui lui facilitait ainsi la conversion, elle court chercher un guide pour la conduire dans la nouvelle vie de pénitence qu'elle voulait mener, et qu'elle mena, en effet, le reste de ses jours. Le confesseur, surpris

d'un si heureux changement, lui demanda si elle n'avait pas conservé quelque pratique de piété dans sa vie criminelle. Elle lui répondit qu'elle n'avait jamais manqué d'entendre tous les samedis la sainte messe en l'honneur de la sainte Vierge, parce que sa mère, au lit de la mort, le lui avait fait promettre. L'un et l'autre comprirent alors que la Mère de Dieu avait bien voulu récompenser par de si grandes preuves de bonté cette légère marque de piété envers elle.

—(Recueil d'Histoires.)

XXVII^e JOUR.

Quels étaient les entretiens de la sainte Vierge ?
Ils étaient tous : 1. de Dieu, 2. pour Dieu, 3. avec Dieu.

1^o *De Dieu.* La langue est l'interprète du cœur ; et ce que nous avons dans l'âme, nous le faisons connaître par nos paroles ; or, celle qui avait son Dieu si avant gravé dans le cœur, quels discours pouvait-elle tenir avec

les premiers fidèles, qui ne fussent tous de Dieu? Mais, puisque vous parlez si peu de Dieu, ne montrez-vous pas qu'il est bien loin de votre cœur?

2^o *Pour Dieu.* Il est bien vraisemblable que la sainte Vierge allait de temps en temps consoler les fidèles dans leurs afflictions ou leurs maladies, qu'elle avait quelque commerce avec les personnes voisines de sa petite demeure. Avec quelle prudence aura-t-elle pesé et mesuré ses paroles! Elle qui dirigeait à Dieu tous ses mouvements, aura-t-elle proféré un seul mot qui ne fût pour Dieu? Si vous ne pouvez toujours parler de Dieu, parlez au moins pour Dieu; qu'il soit la règle de chacune de vos paroles; que votre langue n'en prononce aucune qui ne soit dirigée à sa gloire.

3^o *Avec Dieu.* Marie parlait encore bien plus avec Dieu qu'elle ne parlait de Dieu ou pour Dieu. Sa vie n'était qu'une oraison continuelle;

ment, lui
s conservé
é dans sa
répondit
nqué d'en-
la sainte
la sainte
e, au lit de
promettre.
t alors que
n voulu ré-
es preuves
marque de
(d'Histoires.)

sainte Vierge?
pour Dieu, 3.

est l'inter-
nous avons
s connaître
e qui avait
ns le cœur,
e tenir avec

jusque dans le sommeil son cœur formait de doux entretiens avec Dieu. Privilège admirable, mais qui nous rappelle notre misère. Nous ne prions que rarement, que peu de temps, que négligemment; et, quand nous prions, il nous semble que nous sommes dans un état violent, tant nous sommes pressés de retourner vers les créatures; et cependant l'oraison devrait être la consolation, la lumière, l'école, la vie de notre âme. Prenez donc la résolution de vous y donner constamment, à quelque prix que ce soit.

PRIÈRE.

Consolatrix afflictorum, auxilium christianorum, ora pro nobis.

Consolatrice des affligés, secours des chrétiens, vous les consolez tous en toutes sortes d'afflictions et de toutes manières, dès qu'ils recourent à vous avec confiance. Vous vous souvenez qu'en qualité de mère de

son cœur
iens avec
, mais qui
e. Nous ne
e peu de
; et, quand
e que nous
olent, tant
retourner
ependant
onsolation,
e de notre
olution de
ent, à quel-

Jésus vous êtes l'avocate, la protectrice, la mère des chrétiens : votre cœur est toujours prêt à les secourir. Ah ! jetez les yeux sur vos enfants exilés dans cette vallée de larmes ; soyez touchée de nos maux et de nos besoins si multipliés ! Priez le Dieu de toute consolation de nous faire éprouver ses miséricordes.

EXEMPLE.

L'aumône.

um christia-
is.

es, secours
nsolerez tous
ons et de
recourent
Vous vous
e mère de

L'admirable saint Louis, l'honneur et l'exemple de nos rois, avait une dévotion si tendre et si vive pour la sainte Vierge, et tant d'amour pour son humilité, que, pour l'honorer et pour l'imiter, il faisait assembler tous les samedis, jours consacrés à Marie, une multitude de pauvres dans son appartement même. Là, à l'exemple du Sauveur, il leur lavait les pieds dans un bassin et les essuyait de ses mains royales ; et ensuite il les baisait avec un respect

qui faisait bien voir qu'il reconnaissait en eux les membres de Jésus-Christ; après cela, pour joindre la charité à l'humilité, il les faisait dîner et les servait lui-même à table, plus satisfait mille fois de glorifier par là Jésus et sa sainte mère, que de tous les hommages qu'il recevait de sa cour. Enfin il terminait une si édifiante cérémonie par une riche aumône qu'il distribuait encore à chacun d'eux, toujours en l'honneur de la Reine du ciel et de la terre. Il avait désiré de mourir un samedi, comme pour couronner, par l'hommage de ses derniers soupirs tous les honneurs qu'il lui avait rendus chaque semaine de sa vie, ce jour-là. Il fut exaucé, Marie voulant que ce jour d'honneur pour elle fût aussi celui de l'entrée du ciel pour son fidèle serviteur.

—(Véritable Dévotion.)

XXVIII^e JOUR.

Quelles étaient les œuvres de la sainte Vierge ?

Elles se rapportaient : 1. à la vie active, 2. à la vie contemplative, 3. à la vie mêlée de l'une et de l'autre.

1° *A la vie active.* Nous appelons vie active celle qui s'emploie au bien du prochain. Or, après l'Ascension de Jésus-Christ, Marie resta mère commune de l'Eglise, tout appliquée à affermir les fidèles, à les encourager, à les consoler, à les instruire. Et c'est pour cela que les saints Pères l'ont appelée la maîtresse de la religion. En combien de manières vous pouvez aider le prochain ! pourquoi ne le faites-vous pas ? Vous oubliez donc que tous ont été rachetés au prix du sang de votre aimable Rédempteur.

2° *A la vie contemplative.* La vie contemplative est celle qui occupe l'âme à la considération des choses célestes. Et qui peut jamais expliquer de quel don sublime de contemplation Marie fut douée ? Elle

reconnais-
de Jésus-
joindre la
es faisait
ne à table,
e glorifier
mère, que
l recevait
inait une
une riche
encore à
l'honneur
t terre. Il
n samedi,
ar l'hom-
rs tous les
ndus cha-
our-là. Il
ue ce jour
si celui de
dèle servi-

Dévotion.)

connaissait les mystères dans un degré bien supérieur à celui que les hommes peuvent obtenir. Elevez souvent, pendant le jour, votre cœur vers votre Créateur, ayez le présent dans toutes vos actions, c'est la source du salut et de la vraie joie.

3° *A la vie mêlée.* Celle-ci, par un divin accord, joint ensemble l'action et la contemplation : ainsi faisait Marie : dans la prière elle ne perdait point de vue le bien du prochain ; en travaillant pour le prochain, elle ne perdait point son Dieu de vue ; de l'oraison elle passait à l'action, et de l'action à l'oraison. Heureuse occupation ! jamais on ne quitte plus utilement Dieu que pour aider le prochain, et jamais on ne retourne plus avantageusement à Dieu qu'après avoir aidé le prochain.

PRIÈRE.

Regina Angelorum, ora pro nobis.

Reine des Anges, vous les surpas-

sez tous en grâce, en mérite, en sainteté. Tous les esprits célestes vous rendent hommage et s'abaissent devant vous comme étant la Mère de Dieu, dont ils ne sont que les serviteurs. Nous unissons nos respects et nos hommages à ceux que vous rend toute la cour céleste. Priez votre divin Fils de nous faire imiter la pureté des Anges et la vôtre, pour être un jour associés à votre bonheur.

EXEMPLE.

Les Images.

Jean Comnène, empereur d'Orient, donna une preuve bien éclatante de la dévotion qu'il avait aux images de la Mère de Dieu. Les Scythes avaient fait une irruption sur la Thrace ; ils s'y étaient jetés avec beaucoup de violence ; enfin, par une usurpation digne de leur mauvaise foi, ils s'en étaient rendus maîtres. L'empereur, dans une circonstance qui lui faisait perdre une si belle province de son

ans un de-
i que les
r. Elevez
votre cœur
le présent
c'est la
ie joie.
ei, par un
le l'action
si faisait
ne perdait
prochain ;
chain, elle
a de vue ;
'action, et
Heureuse
quitte plus
aider le
e retourne
Dieu qu'a-

nobis.

es surpas-

empire, eut recours à la Reine du ciel ; et, par la protection visible que son armée en reçut, il chassa les barbares et les mit totalement en déroute. Alors, loin d'être ingrat envers sa libératrice, il voulut lui céder hautement tout l'honneur de cette victoire. Il fit mettre son tableau sur un char de triomphe magnifiquement attelé de quatre chevaux blancs montés par les premiers princes de son empire ; et lui, précédant tout ce cortège, allait à pied, la tête nue, devant le char de triomphe, avec une croix à la main, et renvoyait à Marie toute la gloire. Honorons, à l'exemple de ces grands personnages, en toutes les façons qui pourront dépendre de nous, les images de la Reine du ciel.

—(Véritable Dévotion.)

XXIX^e JOUR.

Le trépas de la sainte Vierge fut remarquable, 1. par son détachement de la terre, 2. par l'espérance du ciel, 3. par l'amour du souverain bien.

1^o *Par le détachement des choses de la terre.* Marie n'eut jamais aucune attache à la terre, et, par conséquent, n'y ayant rien qui pût l'y retenir, son départ fut tranquille, paisible, serein. Ah ! il n'en sera pas ainsi de la mort de ceux qui fixent tout leur attachement à la terre, elle sera pleine d'amertumes, d'angoisses et de regrets.

2^o *Par l'espérance du ciel.* Marie, âgée de soixante-onze ans, suivant la commune opinion, et se voyant toujours loin du ciel, considérait sa mort comme l'heureux passage qui devait la faire entrer dans cette bienheureuse patrie ; elle ne se voyait plus éloignée du paradis que d'un pas, et elle goûtait une béatitude anticipée. Est-il possible que nous

neine du
ible que
les bar-
en dé-
grat en-
lui céder
de cette
pleau sur
quement
t blancs
incés de
ant tout
tête nue,
he, avec
voyait à
orons, à
person-
qui pour-
s images

dévotion.)

aimions tant notre exil, et que nous oublions ainsi notre patrie !

3° *Par l'amour du souverain bien.* Ce fut là la cause de sa mort. La divine Marie, étendue sur un pauvre lit, les mains jointes sur son cœur, les yeux élevés vers le paradis, fit l'acte le plus ardent et le plus vif d'amour pour Dieu ; et de cet amour libre sur la terre, elle passa sans interruption à l'heureuse nécessité de l'aimer à jamais dans le ciel. O heureuse mort ! Oh ! s'il nous était donné que notre dernier soupir fût un acte d'amour pour Dieu, que notre sort serait heureux !

PRIÈRE.

Regina Patriarcharum, regina Prophetarum, ora pro nobis.

Reine des Patriarches, reine des Prophètes, vous avez surpassé les uns par une espérance plus pure, plus ferme et plus tranquille ; vous avez surpassé les autres par une

foi plus vive, plus soumise et plus étendue, vous avez été l'objet des désirs et des vœux des uns et des autres ; ils vous glorifient dans le ciel. Obtenez-nous cette foi vive et cette espérance ferme qui nous conduisent au bonheur qu'ils ont de vous louer dans toute l'éternité.

EXEMPLE.

Les Congrégations.

Une des pratiques de dévotion qui a paru agréer davantage à la très-sainte Vierge, a été d'entrer et de persévérer dans ces associations établies en son honneur sous le nom de Congrégations. On en peut juger par les faveurs sans nombre qu'elle a répandues sur ceux qui se sont consacrés fidèlement à son service et par les grandes âmes qui se sont empressées d'y entrer. C'est dans ces congrégations qu'un grand nombre de saints, tels que saint François de Sales, le R. P. Pierre Fourrier, saint

Louis de Gonzague et saint Stanislas, ont jeté les fondements de cette sainteté à laquelle ils parvinrent sous la protection de Marie. Aussi voit-on les personnes les plus distinguées se faire honneur d'y entrer. Les princes de Lorraine se signalèrent surtout par cet endroit. François II, duc de Lorraine, pour donner l'exemple à ses sujets, et faire profession publique de son dévouement à la sainte Vierge, voulut être un des premiers reçus dans la congrégation érigée à Nancy, dans une maison de la compagnie de Jésus.

Charles IV et Léopold, héritiers de la piété de leurs pères, se faisaient honneur de venir rendre leurs hommages à la Reine du ciel dans cette même congrégation. Le bien infini qu'on avait vu produire à ces pieuses assemblées les fit multiplier partout pour les personnes de l'un et de l'autre sexe ; et celles qui en remplissent fidèlement et humblement les devoirs ne peuvent manquer de

ressentir encore dans les occasions la puissante protection de l'auguste Mère de Dieu.

—(Motifs de confiance.)

XXX^e JOUR

Le triomphe de l'Assomption glorieuse fut remarquable, 1. par l'acclamation des hommes, 2. par le cortège des Anges, 3. par la rencontre de Jésus.

1^o *Par l'acclamation des hommes.*
Après que les fidèles eurent mis dans un sépulcre honorable le corps très-pur de la Vierge, rouvrant ensuite le sépulcre au bout de trois jours, ils n'y trouvèrent plus le vénérable dépôt. Marie avait été transporté au ciel sur un char de triomphe. Avec quels signes d'allégresse et de joie, avec quels cantiques de bénédictions les fidèles auront-ils accompagné leur Mère jusqu'au palais bienheureux du ciel ! Unissons nos applaudissements aux leurs, envers notre souveraine, et souvenons-nous

que c'est notre Mère qui est allée d'avance préparer une place à ses enfants.

2° *Par le cortège des Anges.* Ces esprits bienheureux vidèrent, pour ainsi dire, le ciel pour venir faire cortège à leur reine ; et ils la conduisirent au milieu des chants de triomphe et des applaudissements au plus haut des cieux. Puisse un jour votre ange protecteur venir au devant de votre âme, pour la conduire droit au ciel, après le moment de votre mort ! Priez-le qu'il vous obtienne cette grâce par l'entremise de Marie.

3° *Par la rencontre de Jésus.* Le fils vint lui-même à la rencontre de sa mère, et Marie parut appuyée sur son bien-aimé pendant qu'elle traversait les plus hautes régions de l'air : *Innixa super dilectum suum.* Heureux qui appuie ses espérances sur les mérites de Jésus, et qui se jette dans les bras de sa miséricorde ! il parviendra sûrement au paradis.

PRIÈRE.

*Regina Apostolorum, regina Martyrum, ora
pro nobis.*

Reine des Apôtres, reine des Martyrs, qui ont sacrifié leurs travaux et leur vie pour Jésus-Christ, vous avez fait plus qu'eux tous pour sa gloire ; vous avez, par votre exemple, édifié, encouragé, consolé les Apôtres ; vous avez souffert d'une manière supérieure à tous les Martyrs, soit que l'on considère la cause, ou la grandeur, ou la durée de vos peines. Obtenez-nous la grâce de bien comprendre enfin quel bonheur c'est de souffrir pour Jésus, et la grâce de souffrir d'une manière digne de lui.

EXEMPLES.

Pratiques de jeunes saints.

Le B. Herman, qui fut de l'ordre de Prémontré, et que son dévouement admirable pour Marie fit surnommer Joseph, étant encore enfant,

s'éloignait des amusements de son âge pour venir s'entretenir des heures entières avec la sainte Vierge et son divin Fils, devant une image où elle était représentée avec Jésus sur le bras : il ne l'appelait point autrement que sa bonne Mère ; il lui offrait les petites douceurs qu'on lui donnait ; il la priait de les faire accepter à Jésus. Il mérita par là de jouir souvent de leurs divins entretiens d'une manière sensible, et de parvenir par leur secours aux plus hautes vertus.

Saint Stanislas Kostka avait de même pris, dès son bas âge, la sainte Vierge pour mère ; il ne se lassait point de parler d'elle ; il avait toujours entre les mains, ou son image, ou le chapelet, ou quelque livre en son honneur ; il engageait tout le monde à se consacrer à son culte. Il l'avait priée de lui obtenir de mourir le jour de sa glorieuse Assomption : il lui avait même écrit pour cela, avec une admirable candeur,

ts de son
des heures
rge et son
ge où elle
sus sur le
int autre-
re ; il lui
s qu'on lui
s faire ac-
a par là de
vins entre-
ible, et de
s aux plus

a avait de
e, la sainte
e se lassait
avait tou-
son image,
e livre en
it tout le
on culte. Il
ir de mou-
e Assomp-
écrit pour
e candeur

une lettre qu'il porta sur son cœur en allant à la sainte communion. Il fut exaucé : étant tombé malade le même jour, il entra dans l'agonie le matin du jour de l'Assomption ; ayant entre ses mains les gages de sa dévotion, il mourut déjà grand saint avant l'âge de dix-neuf ans.

Sainte Claire, dès ses premières années, s'était aussi entièrement dévouée à l'amour de la sainte Vierge, et récitait dès lors, avec une tendre dévotion, grand nombre de fois, l'*Ave Maria*, chaque jour. Elle obtint par là, dans la suite, pour elle et pour son ordre, cette protection spéciale de Marie, dont l'Eglise la félicite dans son Office.

Sainte Thérèse de Jésus, à l'âge de douze ans, se prosterna solennellement aux pieds de la très-sainte Vierge, pour la supplier de la recevoir pour fille, et de vouloir être sa mère. Ses vœux furent pleinement exaucés ; elle fut toujours conduite par Marie dans toutes ses entre-

prises, et, par reconnaissance comme par confiance, elle lui remettait entre les mains les clefs des monastères qu'elle fondait, et l'en établissait première supérieure. Ses exemples ont servi de modèle à beaucoup d'âmes pieuses, mais surtout à une auguste princesse, qui, ayant pris son nom dans son Ordre, l'imita particulièrement dans son zèle et sa piété envers Marie, la gloire du Carmel.

—(Recueil d'exemples.)

XXXI^e JOUR.

Le couronnement glorieux de la sainte Vierge fut remarquable, 1. par la couronne de gloire, 2. par la couronne de protection, 3. par la couronne de puissance.

1^o *Par la couronne de gloire, au-dessus de toutes les créatures célestes.* Marie étant arrivée au trône de la très-sainte Trinité, le Père éternel la revêtit du soleil, lui mit la lune sous les pieds, lui posa sur la tête un diadème de douze étoiles, et la plaça elle-même sur un trône élevé, comme

comme
it entre
pastères
blissait
emples
aucoup
à une
prisson
particu-
a piété
Carmel.
(emples.)

te Vierge
de gloire,
3. par la

ire, au-
célestes.
de la
éternel
a lune
tête un
a plaça
comme

Reine des Anges et des saints. Oh ! quand sera l'heureux moment où nous irons nous-mêmes dans le ciel rendre nos hommages à notre Reine, si distinguée et si élevée ? Oh ! quel bonheur sera le nôtre si nous y parvenons enfin un jour !

2° *Par la couronne de protection en faveur de tous les habitants de la terre.* Le Verbe éternel voulut, parce que Marie sa mère avait la nature humaine commune avec les hommes, l'établir protectrice du genre humain ; de sorte que toutes les grâces, selon le mot de saint Bernard, passent par les mains de Marie, *totum nos habere voluit per Mariam*. Quel ! nous avons au ciel une si puissante protectrice, et nous recourons si rarement à elle !

3° *Par la couronne de puissance contre les esprits infernaux.* L'Esprit-Saint, qui est ce feu puissant qui brise la pierre, communique à son épouse sa vertu divine contre l'enfer. De là vient qu'au nom de Marie, Lucifer tremble, et tous les esprits

maudits sont saisis de frayeur. Dans les tentations, servons-nous donc du nom de Marie comme d'une défense invincible; crions : Marie ! et nous deviendrons terribles à l'enfer même.

PRIÈRE.

Regina Confessorum, regina Virginum, ora pro nobis.

Reine des Confesseurs, reine des Vierges, de ces âmes qui n'ont pas rougi d'avouer et de confesser à la face du monde, par leurs paroles et par leurs œuvres, qu'ils appartenaient à Jésus ; qui se sont fait gloire de suivre ses conseils évangéliques, par la pratique du détachement des biens, des honneurs, des plaisirs de la vie ; vous les avez tous surpassés en tout cela, vous avez marché à leur tête, et vous les avez encouragés par votre exemple ; obtenez-nous la grâce de vaincre le respect humain et l'amour funeste des plaisirs.

EXEMPLE.

Pratique de saint Charles.

Saint Charles Borromée avait la plus vive et la plus tendre dévotion pour la sainte Vierge : outre qu'il récitait tous les jours à genoux le chapelet et l'office de cette glorieuse Vierge, il jeûnait encore au pain et à l'eau les veilles de fêtes de Notre-Dame. Jamais personne n'usa de plus d'exactitude que lui à la saluer au signe de la cloche, car, s'il se trouvait dans la rue, fût-elle pleine de boue, il ne laissait pas de se mettre à genoux quand la cloche avertissait de dire l'*Angelus*. Il voulut avoir dans sa cathédrale une chapelle et une confrérie du Rosaire. Il faisait faire tous les premiers dimanches du mois une procession solennelle où l'on portait avec beaucoup de pompe un tableau de la très-sainte Vierge; il voulut qu'elle fût la protectrice de toutes les fondations qu'il fit; il ordonna que, dans tout

son diocèse, on honorât par des marques de respect, le sacré nom de *Mari*, dès qu'on l'entendrait prononcer ; il fit mettre au portail de toutes les églises paroissiales de sa juridiction un tableau de la Mère de Dieu, afin de faire comprendre à son peuple qu'on ne peut entrer au temple de la gloire éternelle sans la faveur de celle que l'église appelle la porte du ciel : *Janua cæli*.

—(Véritable Dévotion.)

Nota. Voyez ce qui est dit pour la consécration à la sainte Vierge, page 14.

XXXII. JOUR.

POUR FAIRE L'OFFRANDE DE SON CŒUR A MARIE.

Offrez votre cœur à la mère de Dieu, afin, 1. qu'elle lui inspire une sainte crainte, 2. qu'elle y établisse une vive espérance, 3. qu'elle y allume un amour fervent.

1° *Afin qu'elle lui inspire une sainte crainte*, cette crainte du Seigneur qui bannit du cœur le péché, qui y répand la paix, qui y fait couler la grâce, comme il est dit : *Timor Dei*,

fons vitæ delectabit cor, expellit peccatum. Marie peut vous la procurer, puisqu'elle est appelé la mère de la crainte. Offrez-lui donc votre cœur, elle lui apprendra à craindre son divin fils.

2^o *Afin qu'elle y établisse une vive espérance, l'espérance de la vie éternelle.* Et qui peut mieux l'enraciner dans votre cœur, que celle qui est la mère de l'espérance : *ego mater sanctæ spei ?* Votre cœur est souvent cruellement inquiété par l'incertitude du salut éternel : oh ! si vous le présentiez à Marie, elle saurait bien le lui faire espérer fermement sous l'abri de sa protection.

3^o *Afin qu'elle y allume un amour fervent, l'amour de son Dieu.* Jugez si celle qui est la mère du saint amour ne pourrait l'allumer dans notre cœur. Hélas ! combien est dure la glace de ce cœur ! Mettez-le entre les mains de Marie, elle l'amolira, elle y allumera du moins quelque étincelle de ce feu divin

dont elle brûle seule plus que toutes les créatures ensemble. Demandez-lui ce don par-dessus tous les autres.

PRIÈRE.

Regina sanctorum omnium, ora pro nobis.

Reine de tous les Saints, votre trône est élevé au-dessus de tous les leurs, votre pouvoir est plus grand que celui de tous ensemble, et vos délices surpassent toutes les leurs. Vous tenez un rang particulier tout au-dessous de Dieu, et au-dessus de tout le reste. Tous se reconnaissent redevables à vous de leurs couronnes. O Reine du ciel ! priez pour nous, obtenez-nous la grâce d'être un jour du nombre des saints par une vie sainte et par la persévérance dans la sainteté.

Ainsi soit-il.

EXEMPLES.

Dévotion de nos rois.

L'histoire de France fait foi que la dévotion envers la Mère de Dieu est comme héréditaire sur le trône français; nos plus vertueuses reines et nos plus grands rois en sont des preuves. Ce fut par la dévotion à Marie que sainte Clotilde obtint la conversion de Clovis, premier roi très-chrétien. Ce fut par la même dévotion que la vertueuse Blanche de Castille obtint la naissance de saint Louis, et la reine Anne d'Autriche celle de Louis-le-Grand. Sainte Jeanne consacra un Ordre entier et sa personne royale à honorer le mystère de l'Annonciation de la sainte Vierge. Marie de Pologne, épouse de Louis XV, employait ses mains bienfaisantes à travailler pour la décoration des autels de Marie, et voulut que son cœur, après sa mort, reposât sous les auspices de Notre-Dame de Bon-Secours, à côté de son

auguste père Stanislas, prince le plus hautement dévoué à la très-sainte Vierge. . . .

Nos rois ne l'ont point cédé aux reines en dévotion pour la Mère de Dieu. Charlemagne a fait des fondations nombreuses en l'honneur de Marie. Les rois ses enfants se sont signalés par la même dévotion. Louis le Débonnaire portait toujours sur lui l'image de la sainte Vierge, et jusqu'au milieu du divertissement de la chasse, il se retirait à l'écart pour lui rendre ses hommages à genoux devant son image. On sait qu'il n'est point de pratique de dévotion que saint Louis n'ait exercée envers la Mère de Dieu. François Ier, pour réparer un outrage fait à une statue de la sainte Vierge, en fit faire une autre d'argent, et la porta lui-même à la place de l'ancienne, dans une cérémonie solennelle, où on le vit répandre des larmes de dévotion. Louis XIII a consacré sa personne et tout son

royaume à l'auguste Marie, et a établi, en mémoire de cette consécration et à l'honneur de cette reine des Anges, des processions solennelles qui se font dans toute la France, le jour de l'Assomption. Louis XIV a confirmé la même pratique de dévotion par son exemple, et ses augustes successeurs en ont fait autant; en sorte que tous nos rois se font un honneur d'être les premiers serviteurs de la Reine du ciel. Le Dauphin, père de Louis XVI montra sa dévotion à la sainte Vierge en faisant vœu, pour le rétablissement de la santé de la Dauphine, d'aller à Notre - Dame de Chartres, et en exécutant fidèlement ce vœu avec sa vertueuse épouse.

Qui pourrait, après cela, ne pas se faire gloire d'une dévotion pratiquée par les plus respectables têtes couronnées; d'une dévotion chérie, prêchée, défendue par les plus grands saints et les plus grands génies; d'une dévotion confirmée par les

étonnants prodiges, récompensée par les grâces les plus signalées à la vie, à la mort, comme on l'a pu voir dans les exemples de ce livre ? Qui est-ce, au contraire, qui dès ce moment ne se consacrera pas pour jamais à Marie ? Faites-le donc avec générosité et fidélité, pour obtenir une vie sainte et une mort précieuse devant Dieu.

Voyez la formule de consécration, page 11.

